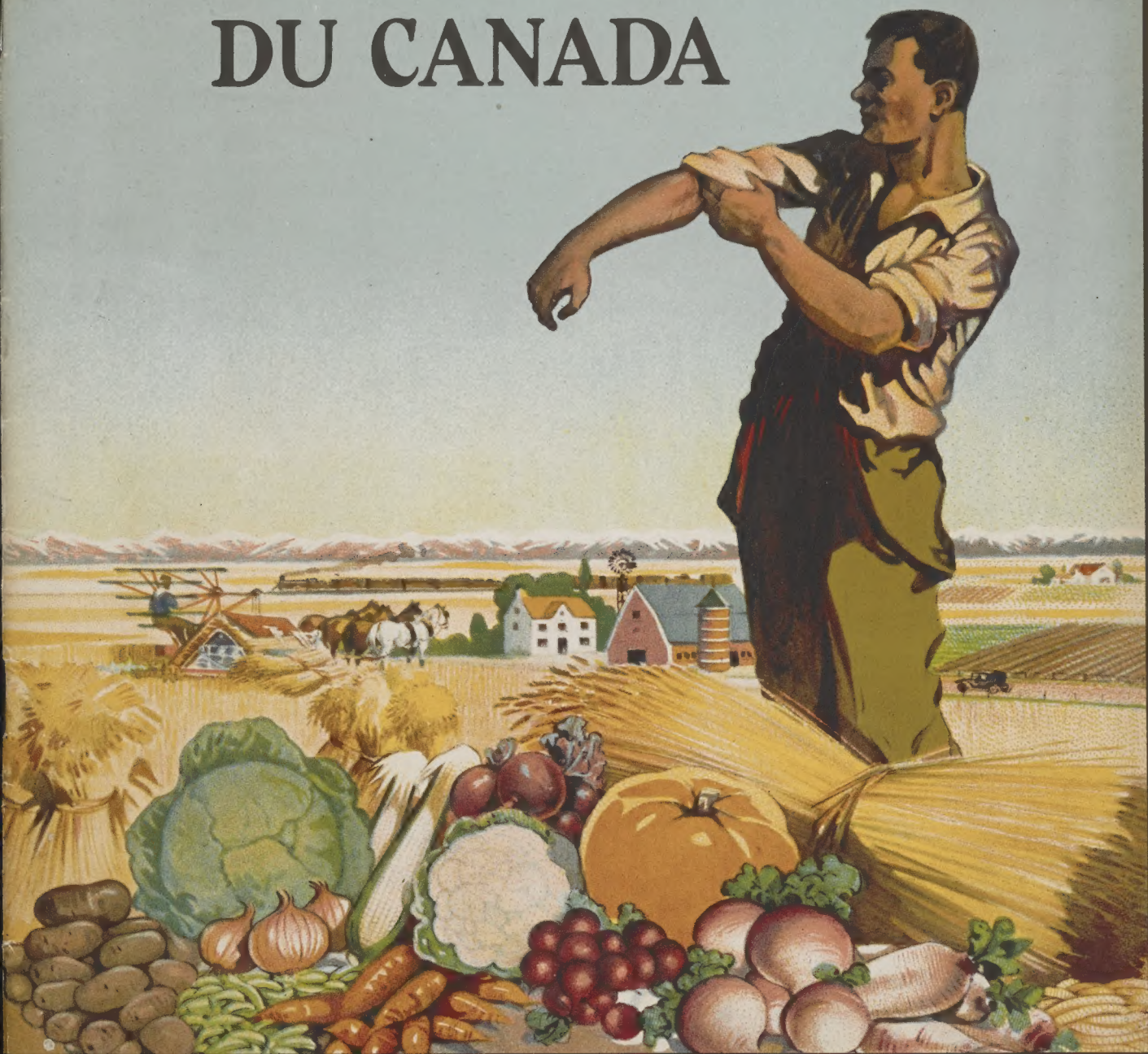


Les
**PROVINCES-PRAIRIES
DU CANADA**



REPONSES A CERTAINES QUESTIONS PERTINENTES

Question—Puis-je avoir un billet spécial au Canada?

Réponse—Voir renseignements sur taux de transport dans la brochure.

Question—Puis-je m'engager sur une ferme dans l'ouest?

Réponse—Toute personne industrielle en bonne santé connaissant le travail de la terre ne doit pas craindre le chômage, exception faite, peut-être, des mois d'hiver. La demande pour des travailleurs est active du 1^{er} mars au 30 novembre, dans bien des cas des hommes compétents travaillent toute l'année.

Question—Quelles sont les chances d'emploi dans les cités et villes?

Réponse—Cela dépend de votre métier ou profession, des conditions locales. Si vous pouvez le faire, allez vous renseigner sur place. Autrement faites une enquête par correspondance en communiquant avec le Service de Placement Fédéral.

Question—Le Pacifique Canadien acceptera-t-il ma propriété comme acompte sur une ferme dans l'ouest canadien?

Réponse—Non. Il n'est pas une compagnie d'immobilière, mais il vend du terrain pour la colonisation. Il n'est pas, cependant, intéressé à devenir propriétaire d'immeuble ailleurs.

Question—Quand les travaux agricoles commencent-ils au printemps?

Réponse—Vers le milieu de mars. L'emblavure se fait généralement en avril, l'avoine, l'orge et le lin se sèment en mai.

Question—Quand se fait la récolte?

Réponse—En août. Les battages commencent vers le 1^{er} septembre pour durer jusqu'à tard à l'automne. Le foin se coupe généralement en juillet.

Question—Que doit faire celui qui a peu de capital?

Réponse—S'il peut augmenter son capital où il est qu'il conserve sa position jusqu'à ce qu'il puisse débiter comme fermier dans l'ouest. S'il n'augmente pas son capital où il est probablement qu'il pourrait faire mieux en s'embauchant comme aide-fermier dans l'ouest. S'il a de l'équipement du "roulant" il pourra probablement louer une terre d'un particulier et dans peu de temps devenir propriétaire.

Question—Fait-on usage de blé-d'inde comme fourrage?

Réponse—En quantité limitée mais augmentante. Le fourrage principal est l'herbe indigène de la prairie. On emploie beaucoup le foin de mil, seigle, avoine, du tournesol. Dans les régions irriguées la luzerne est la plante fourragère principale.

Question—Quelle est la chute usuelle de neige?

Réponse—Elle varie dans les différentes parties du pays. Dans l'Alberta Sud, il est assez rare que l'on puisse se servir de traîneaux. La plupart des fermiers n'en ont pas. Dans l'Alberta Centrale et Septentrionale et les provinces plus à l'est la neige est plus abondante.

Question—Devrai-je faire une enquête personnelle avant d'acheter une ferme du Pacifique Canadien.

Réponse—Oui. Vous devriez faire une enquête personnelle avant d'acheter de quiconque. La compagnie vise à vous vendre un terrain qui répondra à vos besoins, et pour cette raison elle ne complètera pas une transaction avant que vous ayez inspecté le terrain en question et l'ayiez trouvé satisfaisant.

Question—Puis-je transiger avec vos représentants aussi avantageusement que directement avec vous?

Réponse—Oui. Nos Assistants-Surintendants et Agents sont des employés salariés. Ils ne reçoivent pas aucune commission sur les ventes, mais ils sont payés pour renseigner et aider les colons.

Question—Où vos terres sont-elles situées?

Réponse—Nos terres sont situées dans un vaste territoire et pouvons rencontrer les désirs de presque tous quant à la location. Dites-nous quel district vous préférez et nous vous dirons si nous avons du terrain là.

Question—Le climat de l'ouest canadien est-il un gros désavantage?

Réponse—Non. Ceux qui l'habitent sont les meilleurs juges et peu d'entre eux songent à déménager soit dans l'est soit dans le sud. Ils considèrent le climat du pays comme un facteur très important.

Question—Me réserverez-vous de la terre jusqu'à ce que j'aie vendu ma propriété?

Réponse—Communiquez avec le représentant pour votre district, il fera tout en son possible pour vous aider.

Question—Je suis cultivateur mais je n'ai pas de capital. Le Pacifique Canadien m'aidera-t-il?

Réponse—La Compagnie vend ses terres aux colons à bons termes, mais elle réalise que pour assurer son succès le colon devrait avoir un certain capital à part de l'assistance que cette compagnie ici pourrait lui fournir.

Question—Combien de capital ai-je besoin?

Réponse—\$2,500 à peu près vous permettront de vous établir. Si vous avez des machines aratoires et du bétail vous pouvez débiter avec une somme moindre, mais comme règle, il est vrai que plus le capital est élevé, meilleures sont les chances du colon pour réussir.

Question—Le Pacifique Canadien me louera-t-il du terrain?

Réponse—D'après les méthodes de vente du Pacifique Canadien il est aussi facile d'acheter que de louer, et comme la compagnie veut des colons sérieux, son programme est de vendre de la terre plutôt que de la louer.

Question—Si l'ouest canadien peut récolter abondamment sans l'irrigation, pourquoi l'irrigation est-elle nécessaire dans certains endroits?

Réponse—Les Provinces d'Alberta, Saskatchewan, Manitoba, couvrent une superficie de 750,000 milles carrés. Ce bloc de terrain, à environ 1,000 milles de l'est à l'ouest, 700 milles du nord au sud. Dans une étendue aussi vaste il y a différentes conditions naturelles, le fait que l'irrigation se pratique dans un district, n'est pas un argument contre la culture non-irriguée dans d'autres districts.

Question—Quels sont les prix des chevaux, bestiaux, moutons et porcs?

Réponse—Toutes les classes d'animaux se payent un bon prix dans l'ouest. Amenez vos chevaux, bestiaux et moutons si vous le pouvez. Les marchés locaux varient mais les prix courants vous seront cotés sur demande.

Question—Puis-je trouver une terre avec un cours d'eau?

Réponse—A cause de la très grande étendue de terrain que la compagnie possède, il est presque toujours probable de se conformer à telle ou telle autre préférence individuelle.

Question—J'aimerais émigrer vers l'ouest canadien, mais je ne peux obtenir mon prix pour ma propriété. Que dois-je faire?

Réponse—Ne perdez pas votre chance de succès dans l'ouest canadien pour la simple considération du prix de votre propriété. Le problème n'est pas autant celui du prix que de l'argent que vous retirerez de la vente et qui vous rapportera de meilleurs bénéfices dans l'ouest qu'il le fait actuellement.

Question—Dois-je apporter mes instruments aratoires?

Réponse—S'ils sont en bonne condition et que vous pouvez charger un plein wagon, apportez-les. Ce sera plus avantageux que d'acheter des machines neuves.

Question—Une veuve peut-elle transiger avec la compagnie sur les mêmes termes qu'un homme?

Réponse—Expliquez votre position à notre représentant dans votre district.

Question—Quel est le coût de construire une clôture dans l'ouest?

Réponse—Les chiffres approximatifs suivants sont pour le matériel seulement: fil barbelé, trois broches, \$110 par mille; fil tissé, 5 broches, \$185 par mille; fil tissé, 10 broches, \$295 par mille.

Question—Si j'achète de la terre et change d'idée pourrai-je annuler mon contrat?

Réponse—Sans doute que l'acheteur voudra que la compagnie remplisse ses obligations, de son côté il lui faudra faire la même chose. S'il arrive que des colons soient malchanceux, alors la compagnie ne demande que d'être jugée par son record.

Question—Quel est le meilleur temps pour visiter l'ouest canadien?

Réponse—A n'importe quel temps qu'il vous convient. Communiquez avec le représentant pour votre territoire et demandez quand le prochain groupe partira.

Question—L'élevage est-il plus profitable que la culture du grain?

Réponse—Les deux doivent se combiner. Durant les saisons où les conditions sont propices et les prix élevés, la culture du grain est rémunératrice, mais le fermier avec quelques chevaux, bestiaux, porcs, vaches, des volailles à vendre chaque année est en meilleure position.

Question—Devrai-je essayer de réunir quelques voisins dans le but d'aller se fixer ensemble dans l'ouest?

Réponse—C'est un plan recommandable. Il y a alors coopération dans l'usage des machines, dans les travaux de culture qui résultent en une diminution sensible des dépenses.

Question—Est-il nécessaire de devenir sujet britannique pour devenir propriétaire en Canada?

Réponse—Non, il n'est pas nécessaire de le faire. Ce n'est seulement que dans le cas du "homesteader" que le Dominion exige le serment d'allégeance. Tous les propriétaires, sans question, peuvent voter dans les élections municipales et scolaires.

Question—Si je fais un voyage d'inspection au Canada en auto, dois-je payer le droit sur mon automobile?

Réponse—Non, si vous avez l'intention de retourner aux Etats-Unis dans un délai de six mois. Vous déposez une garantie au port d'entrée canadien et vous recouvrez cette garantie en quittant le Canada. Avant de laisser le Canada, cependant, vous feriez bien de communiquer avec notre représentant le plus rapproché sur ce point.

Question—Puis-je me procurer du terrain gratuitement, ou acheter de la terre avec un homestead avoisinant?

Réponse—Oui, cela est possible dans certaines parties du pays, mais il est impossible de se procurer un homestead à proximité des chars.

Question—Comment les prix payés pour le grain et le bétail, se comparent-ils avec ceux des Etats-Unis?

Réponse—D'une façon générale, il n'y a pas beaucoup de différence dans les prix. De temps en temps, ils sont plus élevés en Canada, tandis qu'à d'autres périodes, ils sont plus élevés aux Etats-Unis. Cependant, il coûte bien moins de produire du grain et d'élever des animaux au Canada qu'aux Etats-Unis.

Demandez de plus amples renseignements sur n'importe quelle question au:

DEPARTEMENT DE COLONISATION ET DEVELOPPEMENT

LE CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN,
Montréal, Canada.

ou

N'importe quel Assistant-Surintendant ou Agent, y compris ceux du Canada tel qu'indiqué sur le tableau publié sur la dernière page du couvert.

LES PROVINCES — PRAIRIES DU CANADA

UNE OPPORTUNITÉ INCOMPARABLE



Le désir de devenir possesseur d'un lopin de terre est un sentiment qui existe dans le cœur de toute personne bien née. Il y a, à peine quelques années, à cause des immenses étendues de terrain disponible aux Etats-Unis, il était facile pour un colon ambitieux de la république américaine de devenir propriétaire, mais l'augmentation rapide de la population jointe à l'augmentation correspondante du prix de la terre ont complètement modifié cette condition. Du terrain qui, il y a à peine une génération se donnait gratuitement comme "homestead", se vend aujourd'hui \$200.00 et plus l'acre.* A de tels prix il est quasi-impossible que le fils d'un cultivateur dans des circonstances ordinaires, que le fermier, le citadin avec quelques économies songent à s'acheter du terrain, réalisant que la tâche de le payer est formidable, qu'elle sera la tâche de toute une vie de labeur, avec la forte probabilité que l'acheteur ne fera guère mieux que d'honorer ses paiements d'intérêt. S'il est sérieux dans son désir de se procurer du terrain, il doit porter son regard vers une contrée, où il y a abondance de terrain fertile, que l'on peut acheter à prix modérés, avec des conditions libérales de payment, pour l'aider au début et lui permettre d'entrevoir la possibilité de devenir propriétaire comme récompense de quelques années de travail. Il étudiera le problème de se fixer dans un pays où les gens sont de même race que lui; un pays avec le même langage, même religion, les mêmes coutumes, des lois, monnaie, poids et mesures, etc., basés sur des principes avec lesquels il est familier. Il veut un pays où il peut se procurer du terrain à un prix moyen de \$18.00 l'acre, du terrain qui produira des récoltes aussi abondantes que celles récoltées sur du terrain se vendant \$100.00 et plus l'acre. Il veut une région où les conditions sociales seront attrayantes pour lui et sa famille, où il pourra entrevoir la perspective d'être indépendant dans quelques années, où il saura qu'il est dans le droit sentier pour le conduire à un succès financier.

Toutes ces conditions se rencontrent dans l'ouest canadien et nulle part ailleurs. Les Provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, décrites dans cette brochure, se posent à l'attention de tous ceux qui ont l'intention de se fixer sur la terre pour devenir cultivateurs. Leur sol est incomparablement fertile; les conditions sont aussi idéales que possible; et les prix du terrain et les termes de vente sont tels qu'ils offrent à l'homme avec un modeste capital une occasion qu'il ne saura trouver ailleurs. Les pages suivantes expliqueront cette opportunité unique, elles traceront la route à suivre pour tous ceux qui ont l'ambition et l'initiative, un modeste capital, et qui veulent améliorer leur position.

* acre = 1.225 arpent. 2.4704 acres = 1 hectare.

ALBERTA — SASKATCHEWAN — MANITOBA

Les provinces canadiennes d'Alberta, Saskatchewan, Manitoba sont communément appelées "Les Provinces-Prairies" à cause de la grande superficie des prairies fertiles qui recouvrent une partie de cette région du pays. La topographie de leur territoire révèle autre chose que des prairies interminables, elle indique des lacs et rivières géantes, d'immenses forêts et des montagnes altières, mais c'est par leurs prairies que ces provinces ont acquéri une renommée mondiale. La région des prairies s'étend, d'une façon générale, de la Rivière Rouge dans le Manitoba jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses dans l'Alberta Sud, une distance d'environ 800 milles. Vers le nord la prairie devient légèrement boisée, elle se transforme en une région qui ressemble à un parc avec la prairie parsemée de bosquets de petits arbres, qui deviennent plus gros et plus fournis et graduellement la région des parcs perd de son aspect pour bientôt se fondre avec la forêt vierge du nord. La superficie de ces trois provinces est 756,052 milles carrés, ce qui est plus que la superficie combinée de la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

D'après un estimé du Dominion il y a 167,000,000 d'acres de terrain propice à l'agriculture dans ces trois provinces sans prendre compte de la forêt que l'on pourrait finir par cultiver. De cette vaste étendue on estimait qu'en 1925 seulement que 35,322,300 acres étaient en culture.

Dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba le Chemin de Fer du Pacifique Canadien possède quatre millions et demi d'acres de terrain parmi le plus beau, ayant été choisi avec soin avant que les premiers colons eussent fait leur choix. C'est ce terrain que la Compagnie offre aujourd'hui à des termes sans parallèle dans l'histoire de la colonisation. Le Pacifique Canadien n'est pas une compagnie immobilière dans le sens ordinaire de ce terme. Sa raison d'être c'est l'industrie du transport, et dans le but d'aider cette industrie, de créer du trafic, elle désire l'établissement de colons industriels le long de ses voies ferrées. Pour cette raison elle est en position d'offrir des termes et de l'assistance plus favorable au colon que tout autre compagnie qui viserait simplement à réaliser des profits de la vente du terrain.

LE CLIMAT DES PROVINCES-PRAIRIES

Un des premiers soucis de celui qui devient intéresser à l'Ouest canadien concerne le climat. L'impression était générale, et cette impression était propagée par les récits de certains romanciers, et une opinion populaire qui ne reposait sur aucun fait, que le climat de l'Ouest canadien était rigoureux à un tel point qu'il nuisait beaucoup au développement du pays. Disons donc en toute justice que le climat de ces trois provinces représente une de leur plus fortes attractions. Quiconque voudra bien consulter une mappemonde observera que l'Ouest canadien se trouve dans la même latitude que d'autres régions européennes habitées par des races viriles, et il est indiscutable que le climat de la partie nord de la zone tempérée est plus favorable au développement des races blanches que des régions plus au sud. On peut dire la même chose de la production des céréales et d'autres produits nécessaires à l'alimentation des races blanches, et nulle part ailleurs sont-ils récoltés aussi abondamment que dans ces trois provinces canadiennes. Si le climat n'était pas grandement favorable à la culture il aurait été impossible de récolter les généreuses moissons qui ont été produites durant plusieurs années. On ne nie pas qu'à certains temps et à certains endroits la température est très rigoureuse, cependant les conditions diffèrent dans les diverses régions. L'Alberta et la partie sud-ouest de la Saskatchewan ont des hivers de courte durée, moins de neige et une température plus clémente que dans les districts plus au nord et à l'est. Cette condition est due aux vents Chinook—des chaudes brises venant du sud-ouest et qui soufflent à travers les passes des Montagnes Rocheuses, ce phénomène a pour effet de modifier très sensiblement la température. Ailleurs dans ces provinces il y a chute de neige assez considérable et l'hiver est long, mais il n'est pas insupportable, même, pour la plus grande partie, il n'est pas même déplaisant. Le firmament est presque toujours clair et sans nuage, et l'air pur et sec fait que le froid peut s'endurer plus facilement qu'une température beaucoup plus élevée dans des climats plus humides. Les

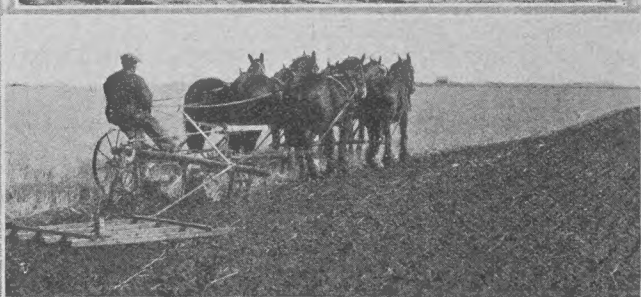
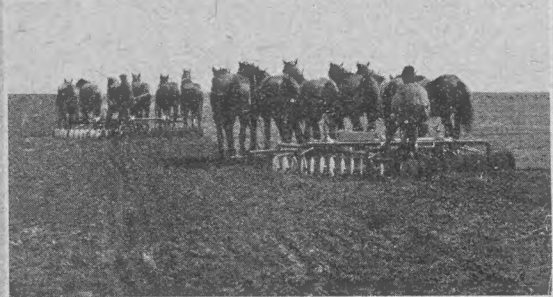
mois d'hiver sont de décembre à mars inclusivement, et dans les régions où le Chinook se fait sentir tout particulièrement il y a de fréquentes périodes de doux temps.

Le tableau suivant indique la température moyenne dans l'Alberta Sud (Lethbridge) pour chaque mois durant une période de cinq ans:

	1920	1921	1922	1923	1924
Janvier.....	7.65	12.80	10.42	12.25	13.65
Février.....	19.65	18.50	-1.90	14.12	30.50
Mars.....	18.45	19.33	22.94	20.47	29.30
Avril.....	27.73	38.67	35.70	38.50	39.40
Mai.....	45.86	49.21	50.20	49.60	52.00
Juin.....	53.25	60.30	54.20	54.00	55.10
Juillet.....	64.92	61.84	61.95	62.30	64.30
Août.....	60.80	59.30	61.88	59.45	60.00
Septembre.....	51.30	51.05	54.82	52.30	54.75
Octobre.....	40.40	46.06	42.60	41.10	46.80
Novembre.....	27.58	17.76	29.50	35.10	26.90
Décembre.....	14.79	12.84	7.60	21.10	9.60

De peur que l'on remarque que l'Alberta Sud ne représente pas tout le territoire, nous donnons ci-dessous les températures moyennes à Saskatoon et Régina, dans la Province de la Saskatchewan et Winnipeg, dans la Province du Manitoba.

Saskatoon	1920	1921	1922	1923	1924
Janvier.....	-4.4	7.4	-0.3	0.7	-4.0
Février.....	12.2	9.2	-8.6	-2.5	13.4
Mars.....	15.5	13.4	16.0	10.8	20.9
Avril.....	26.3	34.5	38.2	36.4	35.4
Mai.....	51.5	51.2	53.6	51.5	47.2
Juin.....	58.3	65.0	61.8	62.0	57.1
Juillet.....	66.9	65.2	64.1	66.2	66.4
Août.....	64.5	62.1	65.2	60.4	59.3
Septembre.....	54.4	50.7	56.0	53.4	54.1
Octobre.....	44.2	42.7	39.9	43.4	45.4
Novembre.....	25.3	16.1	25.7	29.6	21.0
Décembre.....	11.4	7.2	-0.3	16.1	-3.0



QUELQUES OPERATIONS CULTURALES

Il n'y a pas de vie plus agréable et plus de santé que celle du cultivateur de l'Ouest canadien, en train de fonder un foyer pour sa famille.

Regina	1920	1921	1922	1923	1924
Janvier.....	-4.0	9.8	2.9	3.3	-1.1
Février.....	11.9	13.6	-5.4	-0.1	15.5
Mars.....	16.7	20.6	20.6	11.6	23.6
Avril.....	28.9	37.0	38.9	36.6	37.1
Mai.....	52.8	53.0	54.3	52.9	46.4
Juin.....	60.3	66.3	62.5	64.3	56.9
Juillet.....	66.8	67.6	64.0	67.4	65.5
Août.....	66.6	63.0	66.1	60.8	58.1
Septembre.....	56.3	51.8	57.4	54.7	54.0
Octobre.....	44.6	42.9	41.7	42.6	46.6
Novembre.....	24.8	17.7	25.6	31.0	20.0
Décembre.....	13.3	11.8	0.0	15.3	-1.0

Winnipeg

Janvier.....	-4.0	7.1	3.0	2.0	-3.5
Février.....	6.0	11.0	0.4	0.6	12.0
Mars.....	18.0	15.8	24.7	6.5	23.9
Avril.....	29.9	38.2	41.5	34.1	35.9
Mai.....	54.3	54.2	60.1	54.4	44.8
Juin.....	63.4	67.7	64.6	67.6	58.4
Juillet.....	66.4	70.5	66.2	71.4	66.0
Août.....	69.5	64.0	67.4	62.2	62.9
Septembre.....	59.6	56.8	57.6	58.8	54.3
Octobre.....	49.0	45.2	43.5	43.4	50.7
Novembre.....	25.2	18.2	32.2	34.3	20.0
Décembre.....	11.6	11.5	2.6	17.8	-3.1

Salubrité.—Le caractère ouvert du pays avec sa plaine de niveau uniforme ou légèrement ondulée, son atmosphère clair, l'air sec, l'abondance de jours ensoleillés et les brises fraîches qui soufflent à travers la plaine rendent le climat du pays un des plus salubres au monde. La malaria est inconnue et il n'y a pas de maladie particulière au pays. Nulle part au monde se trouve-t-il une classe d'enfants en meilleure santé que ceux qui habitent l'Ouest canadien, et l'état de la santé des enfants est peut-être la meilleure indication de la salubrité du climat. Le printemps et l'automne sont des saisons très agréables, et les étés, quoique chauds, n'ont pas de cette chaleur excessive et accablante qui rend la vie presque insupportable dans d'autres latitudes.

LES MOISSONS DES PROVINCES-PRAIRIES DU CANADA

Les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta sont renommées pour la haute qualité et les rendements abondants des produits de leurs fermes. Ceci ne s'applique pas seulement à la culture des céréales mais aussi à la culture des plantes-fourragères et plantes-racines. La plus grande étendue de la terre est semée en grain, et quoique l'emblavure augmente sensiblement il y a aussi augmentation proportionnée de l'étendue semée en plantes-fourragères et plantes-racines.

La haute qualité du grain récolté dans ces trois provinces est reconnue par tous les pays consommateurs de blé, et la raison est facile à trouver. C'est un fait reconnu que le blé récolté dans les latitudes septentrionales donne une farine de qualité supérieure. Cela est dû en partie au fait que les journées sont très longues dans ces régions durant la période de la croissance, tandis qu'un autre facteur est la grande fertilité du sol. Des expériences ont démontré d'une façon conclusive que la quantité de gluten contenu dans le blé récolté dans les Provinces-Prairies du Canada était de beaucoup plus grande que dans le blé récolté n'importe où ailleurs sur le continent américain.

Toutes les fois que le blé dur du printemps (hard spring wheat) a été exposé à n'importe laquelle des expositions internationales durant les dernières années, le premier, le second et le troisième prix ainsi que le prix spécial appelé "Sweepstakes" ont été invariablement remportés par un fermier habitant une de ces trois Provinces-Prairies. Ces fermiers ont aussi remporté de beaux succès dans ces mêmes

expositions avec de l'avoine, de l'orge et du lin et la plupart de leurs concurrents étaient des fermiers des Etats-Unis.

L'espace ne nous permet pas d'énumérer tous les succès remportés par ces fermiers des Provinces-Prairies du Canada avec leurs céréales et autres produits agricoles aux expositions internationales, mais nous en signalerons quelques-uns pour montrer que leur succès en agriculture repose sur des bases solides.

Premiers Succès

Un des premiers succès remporté par du grain de l'Ouest canadien date d'il y a vingt-cinq ans, quand du blé récolté dans la Vallée de la Rivière à la Paix dans le nord de l'Alberta remporta le premier prix à l'Exposition Universelle de Chicago. A la grande exposition agricole tenue à Madison Square Garden, à New-York, en novembre 1911, les trois premières places pour le meilleur échantillon de blé dur du printemps récolté dans les deux amériques furent accordées à des cultivateurs des Provinces-Prairies canadiennes. Seager Wheeler, de Rosthern, Saskatchewan, remporta la première, W. J. Glass, de McLeod, Alberta, la deuxième, et Thomas Maynard, de Deloraine, Manitoba, la troisième place. Le blé qui gagna la première place pesait six livres et demi par boisseau de plus que le standard, et provenait d'un champ qui avait donné de soixante-onze et un cinquième à quatre-vingt boisseaux et deux-tiers à l'acre.

Les champions producteurs de blé

Depuis cette époque les fermiers de ces trois provinces ont tout balayé devant eux quand ils ont fait l'exposition de leurs produits en concurrence avec ceux d'autres parties de l'Amérique. En 1912 le premier prix pour le blé alla à un fermier de l'Alberta, pour l'avoine à un fermier de la Saskatchewan, et pour l'orge à un fermier de l'Alberta. Les premiers prix pour le blé et l'avoine et la majorité des autres céréales offerts par les expositions agricoles internationales les plus importantes ont été décernés à des fermiers des Provinces-Prairies du Canada chaque année successive, 13 années sur 14, partout où on leur avait permis de concourir. Les fermiers de ces trois provinces ont à part cela souvent remporté des premiers prix pour nombre d'autres produits agricoles en compétition avec les fermiers des Etats-Unis. Durant ces dernières années des premiers prix ont été remportés dans les classes suivantes: patates, pois, blé-d'inde, ray grass, luzerne, mil, trèfle d'odeur, panais, betteraves, navets, carottes, oignons chou-fleur, citrouilles, melon d'eau, etc.

En face de tels résultats on ne peut douter un seul instant de la haute qualité des grains et autres produits qui se cultivent dans les Provinces-Prairies. Une étude des tableaux suivants, une comparaison entre les rendements obtenus dans différentes parties des Iles Britanniques et dans les régions agricoles les plus importantes des Etats-Unis, donnera un aperçu des résultats obtenus dans ces trois provinces. En comparant ces chiffres il faut remarquer que la culture intensive se pratique en Grande Bretagne tandis que la grande culture, culture extensive, est la méthode adoptée dans l'Ouest canadien, et que l'étendue semée en grain est grandement supérieure et que le coût de production est beaucoup moindre.

Rendement Moyen à l'acre pour Dix Ans

	Blé	Avoine	Orge	Lin
Tout le Canada.....	19.29	35.28	28.02	11.37
Alberta.....	18.00	39.21	27.24	9.55
Saskatchewan....	16.00	34.37	25.80	8.85
Manitoba.....	16.00	37.05	27.31	11.25
Angleterre.....	31.49	40.55	32.55	
Galles.....	27.71	35.21	30.73	
Ecosse.....	39.79	38.40	35.31	
Irlande.....	37.12	50.00	42.86	
Etats-Unis.....	13.20	29.90	25.20	8.60
Minnesota.....	13.00	30.80	23.60	9.70
Iowa.....	15.50	32.80	26.80	10.30

	Blé	Avoine	Orge	Lin
Dakota Nord.....	10.00	26.70	20.10	8.20
Dakota Sud.....	11.00	26.80	21.40	8.50
Kansas.....	13.00	24.80	17.40	6.70
Nebraska.....	12.90	26.00	21.60	8.60
Wisconsin.....	17.60	33.20	28.00	13.40

Un facteur qui intéresse le colon c'est la question de l'abondance nécessaire de pluie pour aider à la production agricole. Le tableau ci-dessous indique la chute moyenne de la pluie, en pouces, à Lethbridge, Alberta, Regina et Saskatoon, dans la Saskatchewan et Winnipeg dans le Manitoba pour une période de cinq ans.

	Lethbridge	Regina	Saskatoon	Winnipeg
1920.....	14.05	14.51	18.32	17.35
1921.....	11.96	20.13	22.52	22.03
1922.....	12.80	14.38	13.39	21.43
1923.....	20.95	20.16	19.20	15.70
1924.....	16.00	12.82	13.06	18.55

On doit dire que dans l'Alberta Sud il y a de grandes étendues où la chute de la pluie est beaucoup moindre que les chiffres indiqués ci-haut. C'est dans ces régions que l'on établi plusieurs systèmes d'irrigation, parmi les plus importants citons ceux du Pacifique Canadien sur la ligne principale entre Calgary et Medicine Hat, et l'autre dans le district de Lethbridge. Le climat de ces régions est très agréable, le sol d'une grande fertilité, il ne fallait que l'application artificielle de l'eau, et le génie de l'ingénieur l'a rendu possible. Ces régions se prêtent très bien à tous les genres de culture intensive, et ils sont à devenir rapidement le centre pour la production de la luzerne et pour l'élevage des bestiaux.

LE COMMERCE DU GRAIN

Quand même l'élevage et nombre d'autres produits rapportent des millions de piastres à l'Ouest canadien, la production du grain n'en reste pas moins l'industrie première, et quelques mots d'explication sur le commerce du grain intéresseront sans doute le colon. Nous parlerons de la production du grain un peu plus loin.

La coutume au Canada est de vendre le grain d'après sa qualité, suivant les règlements établis par la loi. Des inspecteurs, qui sont les employés du Gouvernement, décident de la qualité, ou "grade", du grain. Des Commissaires (The Board of Grain Commissioners), qui ont leurs quartiers-généraux à Fort William, Ontario, sont chargés de l'administration du commerce du grain au pays. Ce sont des employés du gouvernement, et dans l'exécution de leur devoir ils doivent eux-mêmes se conformer aux règlements que régissent ce commerce, et la tâche leur incombe de faire respecter la loi par tous ceux qui exercent le commerce de grain.

Presque tout le grain du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta s'expédie par l'intermédiaire des éleveurs placés à proximité des gares dans les centres-producteurs de blé. Certains de ces éleveurs sont la propriété de cultivateurs, d'autres appartiennent à des organisations de cultivateurs qui reçoivent de l'aide du gouvernement, d'autres à des commerçants de grain et des compagnies de minoteries. A part ces éleveurs ordinaires il y a des éleveurs d'une très grande capacité (Terminal Elevators) à Fort William, Port Arthur, et Vancouver, et des éleveurs du gouvernement appelés "Storage Elevators", pour emmagasiner le grain, à Moose Jaw, Saskatoon, Edmonton et Calgary. Tous les commerçants de grain doivent obtenir une licence et fournir une garantie, dans le but de protéger le cultivateur contre les pertes qui résulteraient de la malhonneteté, de l'improbité ou des embarras financiers d'un commerçant.

Les prix des grains de l'Ouest canadien sont basés sur le marché mondial.

Le fermier peut décharger son grain dans un éleveur, ou, s'il préfère, faire chargement directement dans un wagon

sans passer par l'éleveur, il peut le faire en se servant d'une plate-forme de chargement que l'on trouve à tous les points d'expédition. Les chemins de fer sont obligés par la loi d'ériger de telles plateformes à tous les endroits où il se fait de l'expédition du blé au char.

Les chiffres approximatifs qui suivent donneront une idée de l'augmentation extraordinaire de la production du blé dans ce laps de temps de 1903 à 1924. Les chiffres indiqués représentent des boisseaux:

Année	Blé	Avoine	Orge	Lin
1903.....	56,147,021	47,215,479	10,448,461	884,000
1924.....	452,260,000	391,756,000	59,778,200	7,044,800

Entreposage.—Pour prendre soin d'une production aussi volumineuse il faut des entrepôts en nombre suffisant. On trouve des éleveurs à tous les points d'expédition dans les centres producteurs, et ceux-ci, avec les éleveurs d'un plus grand volume, déjà mentionnées, et ceux qui se trouvent à Montréal, Québec, Halifax, St Jean, Vancouver, Port McNicoll et Port Colborne, se chiffrent à 4,169, capable d'entreposer 251,194,620 boisseaux. Il y a vingt ans—en 1905—la capacité totale des éleveurs était de 50,000,000 boisseaux seulement.

MINOTERIES

L'industrie de la minoterie est très importante et progresse rapidement. Elle a été très favorisée dans l'Ouest canadien, qui lui fournit sa matière première—un blé dont la qualité est insurpassable—sa force motrice à bon compte et un système de transport de tout premier ordre. Ces conditions ont eu pour résultat l'augmentation constante de la production dans cette industrie, qui, aujourd'hui, exporte de la farine sur les marchés européens et orientaux. Le développement de cette industrie est d'une importance capitale pour les cultivateurs, car, tout en leur offrant un autre débouché, pour leur blé, elle met à leur disposition des sous-produits pour l'alimentation du bétail. Les moulins déjà établis utilisent une partie considérable du blé et de l'avoine récoltés.

PLANTES-FOURRAGERES ET PLANTES-RACINES

La plus grande partie des Provinces Prairies du Canada s'adapte bien à la culture des plantes-fourragères et plantes-racines. De nombreux cultivateurs, tout particulièrement dans l'Alberta et la Saskatchewan, se contentent de se servir de l'herbe indigène pour nourrir leurs animaux, cependant avec l'augmentation constante de la population les cultivateurs les plus progressifs varient leur programme de culture, et cultivent une plus grande étendue de plantes fourragères chaque année. La luzerne, le mil, le brome inerme, le ray grass, le tournesol et le trèfle sont les herbes les plus cultivées dans l'Ouest canadien.

Luzerne.—L'Alfalfa ou luzerne est reconnue comme une plante fourragère importante dans l'Ouest. Elle est devenue une des récoltes principales dans les régions irriguées du sud de l'Alberta, ou deux ou trois regains, avec des rendements de trois à cinq tonnes à l'acre, sont fauchés chaque année une fois que la plante est bien enracinée. On la cultive aussi ailleurs sur les terres non-irriguées dans diverses parties de la Saskatchewan et du Manitoba. Dans le but de promouvoir la culture de cette plante le gouvernement de la Saskatchewan accorde des primes libérales à ceux qui ont réussi à la cultiver.

Mil.—Le mil est encore une autre plante qui est cultivée avec succès dans les régions irriguées du sud de l'Alberta et d'autres régions plus humides des prairies canadiennes. On récolte généralement deux à trois tonnes à l'acre, et des rendements de quatre tonnes à l'acre ont été enregistrés.

Trèfle, Vesce, etc.—Toutes les espèces de trèfle rendent bien et sont productives dans les Provinces-Prairies. Le trèfle rouge, le trèfle blanc, le trèfle alsike, et le trèfle d'odeur sont les principales variétés cultivées, suivant que le sol y est approprié et qu'il renferme assez d'humidité. Les trèfles

rouge, blanc, alsike sont très cultivés avec l'irrigation dans l'Alberta Sud. Les pois et les vesces sont d'autres légumineuses cultivées et donnent du fourrage très nutritif.

Avoine et Orge.—Ce sont des plantes fourragères importantes. A part les récoltes que l'on laisse mûrir pour du grain, de grandes étendues sont ensemencées en avoine chaque année pour faucher en vert comme fourrage. Pour engraisser les bestiaux et les pores les cultivateurs de l'Ouest canadien sont d'opinion qu'il n'y a pas de meilleure nourriture que de l'avoine et de l'orge. Leur valeur pour engraisser le bétail a été démontré d'une façon éclatante à l'exposition internationale de Chicago (The International Livestock Show at Chicago) quand des boeufs de l'Ouest canadien, engraisés avec ces grains, se classèrent plusieurs fois champions.

Blé-d'inde et Tournesol.—La "Corn Belt", le nom par lequel on désigne certains états du centre, où la culture du blé-d'inde occupe la première place, avance graduellement vers le nord et déjà, d'excellentes récoltes de blé-d'inde se moissonnent dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. L'année dernière les cultivateurs de la Prairie remportèrent le premier prix pour la variété White Dent et ils avaient à lutter contre des cultivateurs de tous les Etats-Unis à l'exposition "International Grain Show". A la Station Expérimentale du Dominion, à Indian Head, le rendement moyen du blé-d'inde a été 17 à 20 tonnes à l'acre durant les dernières années.

Mais sur la prairie canadienne le blé-d'inde n'est pas aussi essentiel pour nourrir le bétail que la région plus au sud. On a déjà dit quelque chose de la valeur nutritive de l'avoine et de l'orge pour l'engraissement, tandis que pour ensiler, les tournesols ont donné des résultats satisfaisants. Cette plante, que certaines expériences ont prouvé qu'elle possédait les mêmes propriétés nutritives que le blé-d'inde, est très rustique et elle rend très bien, de quinze à trente tonnes à l'acre sont des récoltes moyennes. Les tournesols (hélianthe ou grand soleil) sont cultivés dans toutes les parties des Provinces-Prairies, et pour prendre soin de cette importante récolte, des silos ont été érigés sur des centaines de fermes durant les dernières années. Cette récolte aidera grandement l'industrie laitière et l'élevage.

RACINES ET LEGUMES

Toutes les variétés de racines et de légumes qui se cultivent généralement dans un climat tempéré sont aussi récoltées avec succès dans l'Ouest canadien. La plupart des cultivateurs ont leur petit jardin, juste assez grand pour leur fournir des produits pour leur propre table, d'autres font la culture sur une plus grande échelle et vendent le surplus de leur produit. Un fait certain c'est que la culture maraîchère sera profitable pour ceux qui s'établiront dans des endroits pas trop éloignés des centres populeux, car, avec l'augmentation de la population, la demande pour des légumes ne fera que s'accroître. Les patates sont de bonne qualité et rendent abondamment, une des raisons c'est l'absence presque totale de la bête à patate et d'autres insectes qui nuisent à la production de ce tubercule dans d'autres régions et—la grande fertilité du sol.

Les plantes légumineuses suivantes trouvent aussi leur place dans les jardins de l'Ouest canadien: Asperge, fève, pois, betterave, carotte, navet, chou, chou-fleur, concombre, laitue, blé-d'inde sucré, céleri, panais, radis, tomate, citrouilles, etc.

CULTURE DES FRUITS

Les fermiers de l'Ouest canadien ont été tellement absorbés avec la culture de leur grain qu'ils n'ont pas eu grand temps à donner à la culture des fruits. Les essais fait par plusieurs ont prouvé que les petits fruits pouvaient se cultiver sur une base commerciale.

Les fraises, les framboises, les groseilles, les gadelles et de tels fruits se trouvent à l'état sauvage et quand on les cultive on obtient des résultats remarquables. Un grand nombre de fermiers ont de ces fruits dans leur jardin pour répondre au

besoin de leur table et ils disposent du surplus sur les marchés locaux. Les petits fruits de l'Ouest ont le goût fin et sont très recherchés. Le fermier qui prendra la peine de planter quelques arbustes et verra à leur donner une protection contre le vent récoltera non seulement assez de fruits pour l'usage domestique de sa famille mais ce serait un autre moyen d'augmenter son revenu.

Des arbres pour rehausser l'apparence de la ferme, pour embellir l'apparence quelque fois trop monotone de la grande prairie, pour fournir de l'abri, pour arrêter le vent dans sa course, pour du combustible dans quelques années, peuvent très facilement se planter. Le gouvernement donne des plants gratuitement et le colon n'a qu'à faire la demande. Des centaines de fermes dans les centres établis depuis quelques années ont subi une transformation complète, de jolis bosquets d'arbres ont changé la physionomie de la prairie.

APICULTURE

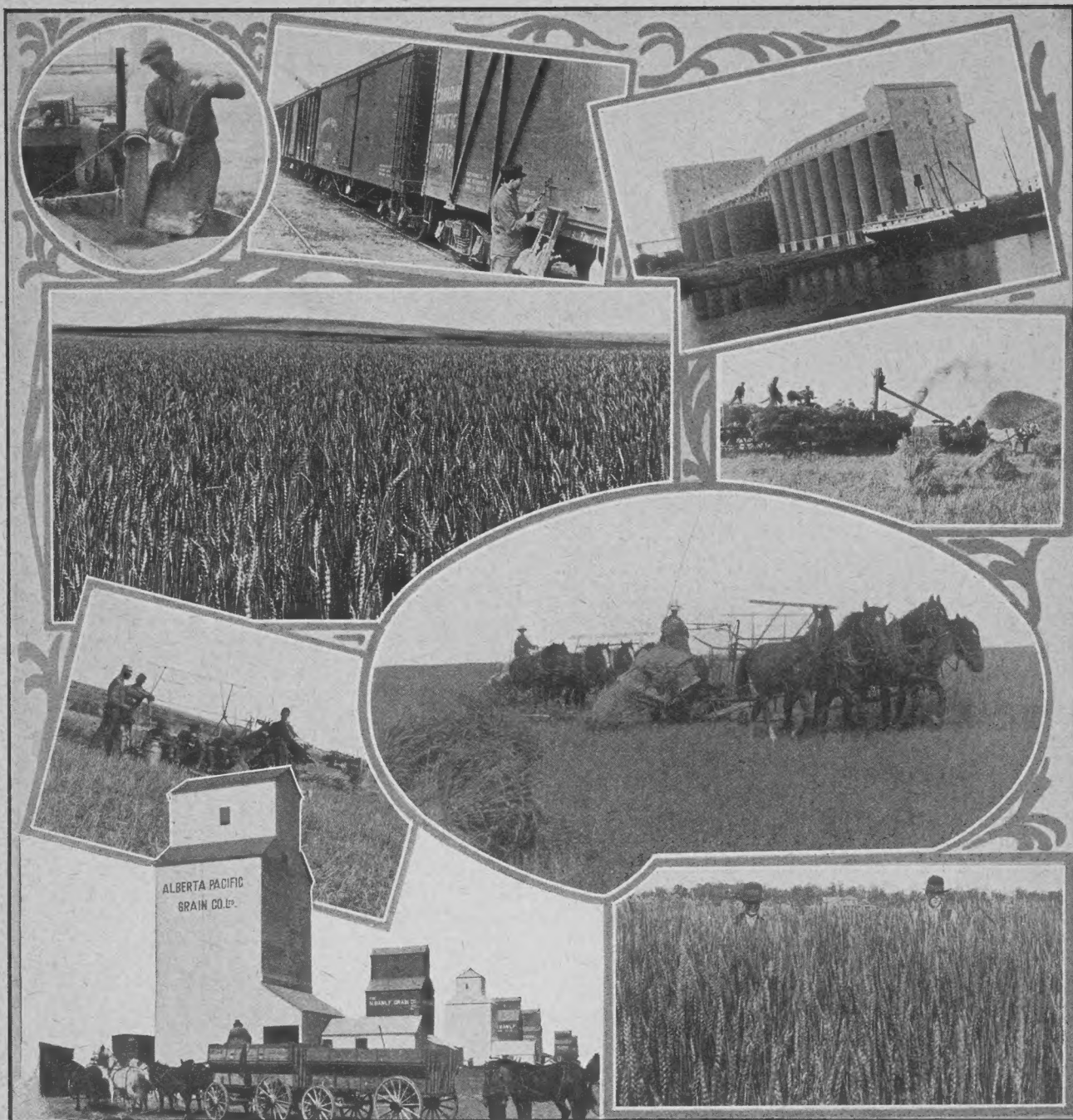
Malgré l'augmentation constante de la production du miel dans les Provinces-Prairies il y a encore place pour un essor considérable dans cette industrie. Il y a peu d'endroits où l'apiculture puisse se pratiquer aussi profitablement. Toutes les stations expérimentales du gouvernement ont des ruchers qui ont produit du miel depuis des années. Le trèfle blanc et le trèfle alsike sont les principales sources du miel produit sur ces fermes avec l'exception de celle de Lethbridge où les champs plantés en luzerne sur les terres irriguées de la région sont des sources fécondes en nectar.

Au Manitoba un progrès marqué dans le domaine de l'apiculture a résulté de la formation d'une association d'apiculteurs il y a quelques années. En 1924 il y avait 1,800 apiculteurs dans la province avec 27,113 ruchers, et plus de 1,300,000 livres de miel ont été produites chaque année. En 1924 la Province de la Saskatchewan enregistrait une production de 77,000 livres, d'une valeur de \$18,053, représentant la production de 2,000 ruchers. L'Alberta produisit en 1924, 55,000 livres de miel, d'une valeur de \$13,000, la production de 160 apiculteurs. Les Provinces-Prairies du Canada ont tous les éléments nécessaires pour le développement de cette industrie, il ne manque que les abeilles et les apiculteurs—le climat est favorable, il y a profusion de plantes riches en nectar et le marché est le meilleur en Amérique.

L'INDUSTRIE BETTERAVIERE

Au printemps de 1925 la Canadian Sugar Factories, Limited, une subsidiaire de la compagnie Utah-Idaho Sugar Company, commença la construction d'une fabrique à Raymond, dans le sud de l'Alberta. Avant la guerre il y avait déjà là une betteraverie mais à cause de certaines difficultés financières et autres elle fut obligé de fermer ses portes. Rien ne fut fait pour réveiller cette industrie avant 1924, quand la compagnie Utah-Idaho, se voyant priver de la production d'un des districts producteurs de betteraves par suite des ravages causés par les insectes, décida de venir s'implanter dans l'Alberta Sud. Des expériences furent faites cette année-là indiquant un contenu de 18.43 pour cent de sucre—des chiffres supérieurs à la production moyenne à laquelle elle était habituée. Ces résultats décidèrent la compagnie de construire une fabrique à Raymond au coût d'environ \$1,500,000 capable de produire 75,000 tonnes et plus par année. Durant l'année 1925, environ 7,200 acres furent plantés pour alimenter cette fabrique et l'opinion des connaisseurs est que la production comparera favorablement avec les résultats obtenus dans les districts de culture betteravière du nord-ouest des Etats-Unis. On prévoit que la production de la betterave à sucre ne fera qu'augmenter, ce qui nécessitera l'agrandissement de la fabrique actuelle ou bien la construction d'autres fabriques.

Les résultats obtenus par des cultivateurs aux environs de Brandon, Manitoba, durant l'année 1925, indiquent que



LA RECOLTE DANS L'OUEST CANADIEN

Les champs fertiles de l'Ouest canadien donnent de meilleurs résultats d'année en année que n'importe quelle autre région du continent américain.

cette industrie peut se pratiquer ailleurs que dans les régions irriguées. Au printemps de cette année-là quelques cultivateurs et jardiniers maraîchers du district reçurent de la graine de semence, grâce aux efforts de la Chambre de Commerce (Board of Trade), pour planter à titre d'expérience. A l'heure actuelle il n'y a aucun renseignement pour indiquer que les betteraves cultivées dans le district de Brandon contiennent un pourcentage de sucre assez élevé pour justifier l'établissement d'une fabrique dans ce territoire, quoique les promoteurs entretiennent les plus vives espérances sur les résultats qu'ils attendent d'une première expédition qu'ils ont fait à Raymond, Alberta, pour être raffiner. Si le résultat est favorable, on fera des démarches actives dans le but de former une compagnie pour l'établissement d'une betteravière soit à Brandon ou un autre centre environnant.

Quoique on a souligné les avantages multiples que cette industrie apportera aux cultivateurs dans les régions irriguées de l'Alberta Sud, comme résultat de l'établissement de la fabrique de Raymond, on doit faire remarquer que l'élevage ne sera pas sans retirer des avantages considérables. Dans l'exploitation d'une betteravière il y a une quantité considérable de sous-produits, telle que la pulpe, mélasse, etc., qui peuvent servir à l'alimentation du bétail. Comme la majorité des fermes dans le district ont quelques acres qui pourraient servir à l'élevage, on s'attend à ce que beaucoup de fermiers profitent de l'occasion de se procurer des sous-produits à bon marché pour se livrer à l'engraissement du bétail sur une grande échelle durant les mois d'hiver.

ELEVAGE ET INDUSTRIE LAITIÈRE

Bien avant que les Provinces-Prairies acquièrent leur renommée pour la production du grain, leurs vastes pâturages étaient connus des éleveurs et leur permettait de garder de nombreux troupeaux durant toute l'année. L'Alberta et la Saskatchewan étaient alors appelées "Le Paradis des Eleveurs". L'abondance des herbes nutritives, la pureté de l'eau et la salubrité du climat aidaient à l'élevage d'animaux sains et robustes. Quoique la plupart de ces vastes pâturages ont été divisés, leur place a été prise par des milliers de petites fermes, chacune avec son troupeau d'animaux, avec le résultat que le nombre des animaux est infiniment supérieur qu'à l'époque où les gros éleveurs avaient seul le droit de pacage.

Les gouvernements des trois provinces reconnaissent l'importance de l'industrie animale, car ils savent par expérience que ceux qui gardent des animaux sont plus aptes à se fixer définitivement sur la prairie que d'autres qui ne cultivent que du grain. Ils ont donc essayé d'encourager l'industrie animale de plusieurs façons, ils donnent des prix aux expositions agricoles régionales, subventionnent les cultivateurs dans l'achat de bétail et de moutons, ils placent des reproducteurs à la disposition des cultivateurs, et par bien d'autres manières tâchent d'encourager cette industrie. Le Pacifique Canadien a toujours pris sa part active pour se faire l'apôtre de la propagande en faveur de l'industrie animale. D'autres organisations—sociétés agricoles, chambres de commerce, banques, et dans bien des cas des sociétés fondées expressément dans ce but, font tout en leur pouvoir pour l'encouragement de l'industrie animale.

Chevaux.—Le cheval de trait est en grande demande sur la prairie canadienne. Les tracteurs ne l'ont pas remplacé et il est peu probable qu'ils prennent la place de la traction animale dans l'Ouest canadien. Le nombre de chevaux est souvent bien inférieur à la demande, et la qualité des chevaux est telle qu'elle s'est acquise une réputation bien méritée. L'endurance, la force des poumons, l'immunité contre les maladies héréditaires et autres sont des qualités reconnues chez les chevaux élevés sur la grande plaine de l'Ouest canadien.

Les Clydesdales, les Percherons, les Sires, les Belges sont les races les plus populaires chez les fermiers de l'Ouest canadien, et la réputation de ceux-là comme éleveurs de la

gent chevaline s'est répandue bien au-delà des confins des Provinces-Prairies. Dans l'Alberta Sud se trouve une des plus importantes stations d'élevage de la race percheronne au monde. Les juments poulinières n'entrent jamais dans une étable, et, excepté dans de rares cas, ne reçoivent autre chose comme nourriture que l'herbe indigène de la prairie. A plusieurs reprises des sujets de cette station ont trouvé pour preneurs des éleveurs de renom de la Grande-Bretagne. Des bêtes des différentes races ont remporté de nombreux prix aux expositions agricoles locales et internationales, les derniers succès remportés sont le Grand Championnat pour Clydesdales à l'exposition internationale de Chicago (International Livestock Show) en 1920, en décembre, en 1921, et encore une fois en 1924, par un magnifique étalon la propriété d'un exposant de la Saskatchewan.

Le nombre de chevaux sur les Provinces-Prairies, en 1924, était d'environ 2,342,004. Le cultivateur de la prairie qui fera en sorte d'avoir quelques bêtes à vendre chaque année a toute raison d'espérer des résultats satisfaisants.

Bétail.—Le visiteur ou le nouveau colon est invariablement surpris de la belle apparence du bétail sur les fermes des Provinces-Prairies du Canada. Le plan tracé par les gouvernements du Dominion et des législatures provinciales, d'encourager l'établissement de troupeaux de races pures, a eu pour résultat d'améliorer la qualité du bétail d'une façon générale, et c'est une des raisons pour laquelle l'on voit d'aussi beau bétail sur les fermes. Un autre par l'encouragement et les subsides annuels accordés aux expositions régionales annuelles, par des trains expositions, par l'établissement des écoles et collèges d'agriculture et par les différentes associations de cultivateurs et d'éleveurs. Toutes ces formes diverses d'encouragement, quoique très efficaces en elles-mêmes, n'auraient pas pu aider le pays, si celui-ci n'avait pas eu un climat favorable, un sol fertile capable de produire d'abondantes récoltes de foin et de plantes fourragères, et de l'eau en quantité—les conditions essentielles sur lesquelles reposent l'industrie animale dans les Provinces-Prairies.

Le cultivateur qui veut combiner l'élevage et la culture du grain peut le faire dans des circonstances particulièrement favorables. Il peut se procurer de la terre à bon marché et à des conditions libérales de payment, dans un pays où l'on peut produire à bon compte toutes sortes de grains grossiers et de fourrage. Où la culture de grain se pratique la grande quantité de paille qui reste après le battage peut s'utiliser avec d'autre fourrage pour l'engraissement du bétail.

A Winnipeg, Moose Jaw, Prince Albert, Calgary et Edmonton il y a des cours à bestiaux modernes où le cultivateur peut expédier son bétail pour le vendre aux prix courants, et à ces endroits il peut aussi se procurer du bétail pour engraisser—nombreux sont les cultivateurs qui font un commerce spécial d'engraisser des "feeders" et des "stockers", le nom que les éleveurs donnent à du bétail qui n'est pas engraisé à point. La cour à bestiaux de Calgary fait un commerce se chiffrant à \$21,000,000 annuellement, et cela démontre le rôle important joué par les autres cours qui font un commerce semblable. On doit signaler un événement qui a pour théâtre la Cité de Calgary, et qui est le plus important du genre au monde, la vente annuelle de taureaux. Cette vente, qui a lieu en avril, et d'autres ventes de même nature tenues dans d'autres endroits, sont des facteurs importants pour l'amélioration des troupeaux en augmentant la distribution de sujets de reproduction dans les trois provinces.

Moutons.—Il y a sans doute un bel avenir pour l'industrie de l'élevage du mouton dans les Provinces-Prairies. Des cultivateurs établis ici, et qui ont eu de l'expérience avec cette industrie dans d'autres régions, maintiennent qu'il n'y a pas d'autre pays où les conditions sont plus favorables. Cette industrie n'a pas, cependant, fait le même progrès que l'élevage, par exemple, parce que certaines conditions défavorables, telle que la difficulté de vendre la laine, qui existait jusqu'à ces dernières années, et se procurer des moutons en grande

quantité, retardaient son établissement. Ces désavantages ont été graduellement supprimés. La formation d'une association de cultivateurs pour la collection de la laine et d'une coopérative pour en effectuer sa vente ont placé l'industrie sur une base bien plus solide, tandis que les gouvernements locaux prêtèrent main forte aux cultivateurs en important des moutons et en les vendant aux cultivateurs à prix coûtant et à termes faciles. En 1923, 2,700,334 livres de laine furent produites dans les Provinces-Prairies, et vendues par la coopérative (Canadian Co-operative Wool Growers' Association) à un prix moyen de 30 cents la livre.

La demande toujours accroissante pour du mouton dans l'Ouest canadien dépasse de beaucoup l'offre. Le produit local est bien supérieur à toutes les importations et commande un bon prix. Toutes les races de moutons, que l'on peut élever dans la zone tempérée, le sont aussi dans l'Ouest canadien.

Durant les trois ou quatre dernières années une nouvelle aventure a été tentée par les éleveurs de moutons des Provinces-Prairies. L'idée que les criblures de grain fourniraient un moyen d'engraisser des moutons fut conçue par un éleveur du Sud de l'Alberta. Dans le but de mettre sa théorie en pratique il fit une première expédition à Fort William, où il hiverna ses moutons en leur donnant des criblures de grain comme nourriture. Le succès de cette tentative a donné naissance à une nouvelle industrie—celle d'expédier des bandes de moutons à Fort William et d'autres points où il y a des élévateurs pour les engraisser durant l'hiver avec des criblures de grain. Cette industrie n'est pas encore définitivement établie mais elle promet beaucoup.

Le système mentionné ci-haut fait parfaitement l'affaire des gros éleveurs, non pas celle du cultivateur avec quelques têtes seulement dans son troupeau, et dans le but de lui permettre d'engraisser ses moutons avec des criblures chez lui, sur sa terre, une machine vient d'être brevetée pour nettoyer le grain à mesure qu'il sort du séparateur, ce qui permet à l'éleveur de se procurer des criblures chez lui, et lui éviter les frais de transporter ses moutons à l'élévateur.

Porcs.—Se basant sur le fait qu'il n'en coûte pas plus cher pour élever le porc sur la prairie de l'Ouest canadien que nulle part ailleurs, il y a des profits à réaliser dans l'élevage de cet animal. Les fermiers ont démontré d'une façon très concluante que leurs champs pouvaient produire de la luzerne, que l'on regarde à juste titre comme le meilleur fourrage connu pour élever les porcs, de l'avoine, de l'orge, la navette et d'autres racines à aussi bon compte que nulle part ailleurs. Il y a aussi abondance de sous-produits sur la plupart des fermes qui peuvent être convertis en nourriture pour les porcs et qui se perdent si on n'élève pas ce quadrupède. L'engraissement de quelques porcs est une entreprise profitable sur presque toutes les fermes. L'absence des maladies, choléra, etc., un climat salubre, et, règle générale, de l'eau pure en abondance, contribuent au succès de cette industrie.

Volailles.—D'une façon générale l'aviculture peut se pratiquer dans un climat sec et où il y a du soleil en abondance. Ces conditions se rencontrent à un haut degré dans les Provinces-Prairies du Canada. Le climat est particulièrement favorable à l'aviculture. L'année durant il y a abondance de jours ensoleillés, et il y a très peu de jours, soit en hiver ou en été, que les poules ne peuvent pas sortir de leur poulailler durant la journée. Règle générale il y a très peu de pluie durant les mois de mars, avril et mai ce qui facilite l'élevage de tous les genres de volailles, c'est l'époque de la couvée et l'aviculteur a le temps de soigner des jeunes poussins durant la période critique et avant l'arrivée de la saison pluvieuse, qui est souvent désastreuse pour les jeunes volailles. Avec quatorze heures de soleil, en moyenne, durant les mois d'été, les poussins ont la meilleure chance de grossir et de se développer.

Les profits à retirer de l'aviculture sont tels que le spécialiste serait tenté de s'y établir, mais, sans aucun doute, celui qui bénéficiera le plus de l'augmentation de l'industrie avicole sera le fermier pratiquant une culture mixte. Les criblures et autres sous-produits provenant de la récolte des grains peuvent se convertir en argent au moyen de quelques volailles, canards, oies ou dindes. De cette façon il n'y a pas grandes dépenses à faire et le revenu est autant à ajouter au revenu global de la ferme.

Les fermiers trouvent un marché pour leurs oeufs et leurs volailles. Des stations pour tuer les volailles et des entrepôts frigorifiques sont en opération à tous les grands centres et préviennent la saturation du marché en temps de surproduction. Les dindes, qui s'élèvent très bien sur les Provinces-Prairies, sont expédiées dans les villes sur le littoral du Pacifique, aux Etats-Unis ainsi que vers les centres populeux de l'est du Canada. Plusieurs stations pour mirer les oeufs ont été ouvertes dans le but d'acquérir la réputation pour la production d'oeufs de grosseur uniforme et de première qualité.

Industrie laitière.—Durant les dernières années des progrès considérables ont été fait dans le domaine de l'industrie laitière dans les Provinces-Prairies. Les trois provinces rivalisent entre elles pour la production d'un beurre de qualité supérieur pour être accepter sur les meilleurs marchés du monde. Il n'y a pas si longtemps qu'il fallait importer du beurre d'en dehors pour la consommation dans bien des districts de l'Ouest, mais aujourd'hui, grâce à la marche progressive de l'industrie laitière, les trois provinces produisent non seulement en quantité suffisante pour la consommation locale mais elles jouent le rôle d'exportateur. Tout le beurre d'exportation est inspecté (graded) par des inspecteurs officiels du gouvernement provincial pour chaque province, et réalisant qu'il y a toujours demande pour des produits de qualité les gouvernements ont encouragé les fermiers de s'occuper particulièrement de la qualité de la crème qu'ils expédient aux beurrieres.

En 1924 la valeur des produits laitiers de l'Alberta atteignit \$16,052,000, de la Saskatchewan \$20,030,000, et du Manitoba \$13,666,000. La production totale des trois provinces, pour le beurre de crémérie, se chiffra à 30,465,913 livres en 1924. Le marché local absorba la plus grande partie de cette production, quoique plusieurs millions de livres furent vendues dans les grandes villes de l'Est du Canada, celles du littoral de l'océan Pacifique, à Chicago, à New-York, ainsi qu'au Japon et dans le Royaume-Uni, où le beurre des Provinces-Prairies s'est taillé une fort belle réputation pour sa bonne qualité.

Chacun des gouvernements locaux assiste libéralement l'établissement de beurrieres par des groupes de cultivateurs. Partout où les conditions justifient l'établissement d'une beurrierie des prêts sont accordés aux cultivateurs intéressés. Les crémeries sont sujettes au contrôle des cultivateurs mais sous la direction du gouvernement. A la fin de tous les mois chaque cultivateur reçoit crédit pour la crème qu'il a livrée durant le mois, une somme, en guise d'avance, lui est versée immédiatement et il reçoit un chèque pour la balance aussitôt que le produit est vendu. Les crémeries coopératives, sous la surveillance du gouvernement, ont été des facteurs très puissants pour aider le progrès de l'industrie laitière dans les Provinces-Prairies et leur fonctionnement a eu pour résultat la fabrication d'un produit d'une qualité uniformément supérieure et qui fait prime sur tous les marchés.

Malgré le fait qu'on a visé plutôt à la production du beurre la fabrication du fromage n'a pas été négligée, et dans beaucoup de districts la production de cet article augmente graduellement.

Les villes et les villages situés dans les Provinces-Prairies fournissent un excellent marché local pour le lait et la crème, et, règle générale, les prix payés pour ces articles sont un peu plus élevés que dans les plus vieux districts du pays.

ALBERTA

L'Alberta est la province la plus à l'ouest des Provinces-Prairies du Canada. Sa ligne frontière du sud est l'état du Montana, sa frontière ouest est la crête des Montagnes Rocheuses, qu'elle suit dans une direction nord-ouest jusqu'à un point presque parallèle à la ville d'Edmonton, quand la frontière laisse les montagnes pour se continuer jusqu'à la 60ème parallèle nord qui forme la frontière nord de la province. Sa frontière à l'est est le 110 méridien ouest de Greenwich, qui forme aussi la ligne de démarcation pour la province-sœur, la Saskatchewan. La superficie de l'Alberta est plus grande que n'importe quel pays de l'Europe excepté la Russie, et deux fois plus grande que la superficie de la Grande-Bretagne et de l'Irlande combinée. Sa frontière nord, la 60ème parallèle de latitude, passe à travers les Îles Shetland et au nord de Petrograd; et sa frontière sud, la 49ème parallèle de latitude, passe au sud de la Manche, à travers la France quelques milles au nord de Paris, à travers la partie méridionale de l'Allemagne et le milieu de l'Europe centrale quelques milles au sud de Vienne.

La province comprend 162,765,200 acres. De cette étendue 1,510,400 acres sont supposés être contenus dans les rivières et les lacs laissant 161,254,800 acres de terre.

D'après les chiffres du Gouvernement du Dominion il y a 72,000,000 d'acres de terre propices à l'agriculture dans la province. De cette énorme étendue neuf millions approximativement sont en culture; en d'autres termes la culture de la province ne fait que commencer.

Aucune des autres provinces-Prairies présente la même variété d'accidents climatiques et géographiques que l'on rencontre dans l'Alberta. La topographie du pays joue toute une gamme, de la prairie uniforme et sans arbres elle passe à une région où la plaine ondule légèrement, et cache sa monotonie avec de jolis bosquets d'arbres, pour aller se perdre dans les cimes de montagnes dignes de l'Helvétie. Le climat de la partie sud et sud-ouest de la province est le plus agréable du Canada, à l'exception de la Colombie-Britannique. Dans le district au Sud de Calgary la chute de neige est si peu abondante que l'on se sert rarement de voitures d'hiver.

Les versants des Montagnes Rocheuses, y compris la région au pied des montagnes, qui s'étend quelques cinquante milles plus loin que les montagnes elles-mêmes, vers la plaine, et qui est justement renommée pour ses riches pâturages qui nourrissent d'immenses troupeaux d'animaux, se trouvent à faire partie de l'Alberta pour une distance de près de 400 milles dans une direction nord-ouest. Les versants de ces montagnes, ainsi que plusieurs vallées dans la région au pied, sont couverts d'une épaisse forêt, et une immense réserve forestière a été créée par le gouvernement dans le but d'assurer l'existence de ces forêts. Le plan du gouvernement est de maintenir une réserve forestière qui assurera une source perpétuelle de bois de construction pour les colons de l'Alberta, et tout à la fois formera un réservoir pour retenir la neige, dont la chute est fréquente dans ces régions montagneuses, qui sera distribuée à travers la plaine au moyen des agents naturels du vent et de la pluie, ou par le moyen artificiel de l'irrigation. Beaucoup de ces rivières coulent au travers de ces contrées boisées et exercent une grosse influence sur la contrée qu'elles traversent. Elles arrosent des vallées fertiles qui deviendront demain des centres populeux. Elles transportent les billots des bûcherons au chemin de fer, où de nouvelles villes surgissent où les moulins à scie donnent du travail à l'ouvrier, du combustible et des matériaux au colon. Elle rendent disponible d'immense quantité d'eau pour la culture irriguée. Elles fournissent de jolis sites et des sources où les villes peuvent s'approvisionner d'eau, et c'est un fait remarquable de noter que tous les centres importants de population sont situés sur des belles rivières. Et ces cours d'eau, avec leurs nombreux tributaires, font les délices des sportsmen et des pêcheurs.

LE PROGRES DE L'ALBERTA

Il va sans dire que la richesse naturelle la plus importante de la province albertaine c'est son sol, mais à part celle-là elle possède d'autres richesses naturelles qui peuvent supporter une population très nombreuse,—ces détails intéresseront celui qui veut fonder un foyer. Cette province possède des forêts d'une grande valeur et d'une grande étendue, qui approvisionnent un commerce de bois important. Des mines de charbon ont été découvertes; en 1923 la production de charbon pour la province excéda 6,800,000 tonnes, et elle va en augmentant; des sources de gaz naturel encore inexploitées le sont actuellement; l'existence d'une huile de qualité supérieure a été démontrée; d'immenses lits de glaise et d'argile schisteuse ont été mis à jour et des fabriques érigées pour leur manufacture; le développement de ces diverses richesses signifie non seulement que le fermier pourra s'approvisionner de ces divers matériaux dans sa province, mais il lui fournit un marché pour son grain, foin, bétail, mouton, volaille, beurre, lait, oeufs, légumes, etc.—enfin tout ce que peut produire une ferme dans l'Alberta.

Quand même l'Alberta possède toutes ces richesses variées ces sont ses fermes fertiles qui sont la base de sa prospérité actuelle et future. Elles varient de la prairie ouverte jusqu'aux régions plus ou moins boisées, et le sol, qui est riche et profond, varie d'une terre légère à une terre plus pesante. Sa grande fertilité est prouvée par le tableau ci-dessous. Avec toutes ces richesses énormes la population de l'Alberta à l'heure actuelle est d'environ 640,000. C'est une terre qui a besoin des bras pour la développer et pour partager sa grande richesse.

Tableau montrant l'étendue en culture et les rendements des différentes espèces de grain durant la période 1910-1924

Tableau montrant l'étendue en culture et les rendements des différentes espèces de grain durant la période 1910-1924					An- née	Etendue en culture en acre	Rendement total en boisseaux	Moyenne à l'acre	
Blé du printemps.....	1910	450,493	5,697,956	12.65	1922	378,053	6,238,000	16.50	
	1911	1,299,989	28,132,000	21.64	1923	383,858	14,774,000	38.40	
	1912	1,256,200	27,059,000	21.54	1924	493,891	12,347,000	25.00	
	1913	1,310,000	30,130,000	23.00	Lin	1910	14,300	64,000	4.48
	1914	1,150,000	23,219,000	20.19		1911	40,275	418,000	10.39
	1915	2,098,123	65,289,000	31.12		1912	111,400	1,429,000	12.83
	1916	2,567,798	64,539,000	24.95		1913	105,000	1,155,000	11.00
	1917	2,845,600	51,932,200	18.25		1914	80,000	616,000	7.67
	1918	3,848,424	23,090,544	6.00		1915	48,000	670,000	13.96
	1919	4,241,903	33,935,000	8.00		1916	95,063	1,310,500	13.79
	1920	4,036,483	82,748,000	20.50		1917	139,800	978,500	7.00
	1921	5,038,290	51,576,000	10.30		1918	95,920	479,600	5.00
	1922	5,701,041	64,137,000	11.30		1919	80,690	222,000	2.75
	1923	5,088,383	142,475,000	28.00		1920	103,700	726,000	7.00
	1924	5,537,334	60,797,000	11.00		1921	28,434	171,000	6.00
Blé d'hiver.....	1910	142,467	2,206,564	15.48		1922	22,186	88,700	4.00
	1911	316,910	9,011,000	25.28	1923	15,000	156,000	10.40	
	1912	161,000	3,515,000	21.83	1924	15,000	55,900	3.70	
	1913	202,000	4,242,000	21.00	Seigle.....	1910	6,672	109,006	16.33
	1914	221,100	4,252,000	19.23		1911	14,443	394,000	27.30
	1915	39,908	1,249,000	31.30		1912	15,000	377,000	28.50
	1916	18,177	549,000	30.20		1913	16,000	398,000	24.80
	1917	51,700	1,059,900	20.50		1914	16,400	360,000	22.00
	1918	44,065	660,975	15.00		1915	15,963	374,926	23.40
	1919	40,600	640,000	15.75		1916	17,975	440,000	24.40
	1920	38,000	713,000	18.75		1917	30,880	633,000	20.50
	1921	85,114	1,468,000	17.30		1918	47,877	826,000	17.25
	1922	64,544	839,000	13.00		1919	83,804	1,173,000	14.00
	1923	84,260	2,359,000	28.00		1920	160,960	3,420,000	21.30
	1924	36,479	515,000	14.10		1921	222,136	1,999,000	9.00
Avoine.....	1910	492,589	12,158,530	24.68		1922	603,583	6,187,000	10.30
	1911	1,178,300	56,964,00	48.34	1923	396,758	7,640,000	19.30	
	1912	1,359,300	62,936,000	46.30	1924	274,372	2,744,000	10.00	
	1913	1,639,000	71,542,000	43.65	BETAIL DE L'ALBERTA				
	1914	1,502,000	54,523,000	36.30	Bien avant que sa renommée fut établie comme centre producteur de blé et d'autres céréales, l'Alberta était déjà avantageusement connue de l'éleveur qui gardait ses troupeaux sur ses riches pâturages. La qualité nutritive de l'herbe indigène de la prairie et de la région au pied des montagnes, la pureté de l'eau et son climat tempéré contribuent à favoriser l'élevage. Plusieurs des fortunes de l'Alberta sont directement attribuables à la culture et l'élevage.				
	1915	1,827,091	83,876,000	45.91	Le cultivateur qui veut joindre à la culture des céréales l'élevage du bétail y trouvera certainement son profit. De la terre capable de produire du grain et du fourrage en abondance peut s'acheter à des prix raisonnables et à d'excellentes conditions de payment. Beaucoup des cultivateurs peuvent utiliser à bon compte leur meule de paille et d'autres sous-produits en hivernant du bétail provenant des compagnies qui exploitent des "ranches". Les chevaux, bestiaux, moutons et porcs s'élèvent très bien dans l'Alberta. Le tableau suivant indique le nombre des différentes espèces d'animaux domestiques dans la province durant les quatre années de 1921 à 1924, inclusivement:				
	1916	2,124,081	102,199,000	48.11					
	1917	2,537,900	86,288,600	34.00					
	1918	2,651,548	60,322,717	22.75					
	1919	2,767,372	65,725,000	23.75					
	1920	3,089,700	115,091,000	37.25					
	1921	2,911,743	64,192,000	22.00					
	1922	1,614,500	35,519,000	22.00					
	1923	2,299,546	114,977,000	50.00					
	1924	2,303,624	55,251,000	24.00					
Orge.....	1910	90,901	1,889,509	20.79					
	1911	156,418	4,151,000	26.54					
	1912	174,900	5,780,000	32.87					
	1913	197,000	6,334,000	32.15					
	1914	178,000	4,681,000	26.30					
	1915	304,000	9,822,000	32.31					
	1916	336,586	9,774,000	29.04					
	1917	472,100	10,386,200	22.00					
	1918	470,073	7,756,204	16.50					
	1919	414,212	10,562,000	25.50					
	1920	480,699	12,739,000	26.50					
	1921	568,191	11,657,000	20.50					

	1921	1922	1923	1924
Chevaux.....	916,510	863,316	829,143	861,537
Vaches laitières.....	423,838	392,037	410,242	433,528
Autre bétail.....	1,430,364	1,261,005	1,110,682	1,188,068
Moutons.....	523,599	260,366	239,174	206,458
Porcs.....	574,318	623,188	706,681	949,891
Volailles.....	4,963,565	5,422,139	6,630,163	6,482,084

**Une exploitation agricole où l'élevage se pratique à ciel ouvert et sur une grande échelle.*

*Une exploitation agricole où l'élevage se pratique à ciel ouvert et sur une grande échelle.

La région de la Rivière à la Paix

On donne très souvent à la région de la Rivière à la Paix l'appellation du "Last West", où il existe encore d'immenses étendues de terrain fertile qui se donne gratuitement comme "homestead" aux colons. C'est une région d'une superficie extraordinaire, qui par son éloignement et le manque de moyens de communication, et aussi la nécessité d'attendre le développement des régions mieux situées au sud d'elle, a pris beaucoup de temps à se tailler une réputation, mais aujourd'hui cette région est déjà fameuse, s'il faut en juger par le nombre de personnes qui vont s'y établir chaque année.

COMMENT S'Y RENDRE

Le territoire est desservi par l'Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railway qui, d'Edmonton, se dirige vers le nord, jusqu'au Petit Lac des Esclaves, de là à l'ouest jusqu'à McLennan, où il y a raccordement avec le Central Canada Railway, et le voyage se continue jusqu'à la ville de Peace River. De McLennan la ligne du Dunvegan continue jusqu'à Spirit River où il y a une ligne en voie de construction jusqu'à la frontière de la Colombie Anglaise, l'entrée du District de Pouce-Coupé. De Spanish River il y a une ligne qui se rend à Grand Prairie City, au centre du fameux district de Grande Prairie. Cette ville se trouve à 406 milles d'Edmonton.

CLIMAT

La région se caractérise par son climat tempéré, les hivers sont froids mais la température exempte d'humidité aide à les endurer, et le vent Chinook, qui souffle au travers des passes des Montagnes Rocheuses, exerce une influence bien-faisante sur toute la région. Les étés sont remarquables par leurs longues journées, il y a lumière du jour presque continuellement pour une période de trois mois les longues journées de soleil, qui aident à produire de très belles récoltes, sont suivies de nuits fraîches qui rendent le sommeil facile et réparateur.

LA QUALITE DU SOL

Dans une étendue aussi vaste la qualité du sol varie beaucoup. Une grande partie du pays est couverte de broussailles de saules et de peupliers, de petite et moyenne grandeur. Ici et là il y a des espaces entièrement en prairie. Cette diversité rend possible tous les genres de culture, la culture des céréales, la culture mixte, l'élevage du bétail,

l'industrie laitière et autres. Les pâturages produisent de l'herbe en abondance, et dans les vallées des régions montagneuses le bétail y trouve de l'abri pour se protéger contre les intempéries. Il n'y a pas de genre de culture que l'on ne puisse pas pratiquer à l'heure actuelle.

PRODUCTION AGRICOLE

Disons d'une façon générale que tous les produits que l'on peut cultiver dans les régions plus au sud de la province peuvent aussi fort bien se récolter dans la région de la Rivière à la Paix. Les rendements pour le blé, l'orge et les autres céréales, ainsi que les plantes fourragères et les plantes-racines, peuvent très bien rivaliser avec les résultats obtenus dans n'importe quelle autre région. Le grain qui est semé en mai se récolte au milieu d'août, et il échappe aux premières gelées. Cette croissance rapide est due aux longues journées d'été, du 1er juin au mois de septembre il y a de 16 à 20 heures de soleil par jour. On ignore ce que c'est que de manquer totalement une récolte dans cette région.

Le blé qui gagna le premier prix à l'exposition universelle de Chicago en 1893 avait été récolté à Shaftesbury Settlement, 15 milles de Peace River Crossing.

Henry Robertson, un des pionniers du District de Grande Prairie, n'a jamais récolté moins que 25 minots de blé à l'acre, et il a récolté jusqu'à 50 minots de l'acre. En 1921 sa douzième bonne récolte consécutive lui donna, 18,000 minots de grain.

Le propriétaire d'un séparateur qui battit du grain dans la région du Lac Saskatoon, en 1921, enregistra une récolte moyenne de 35 minots à l'acre pendant une période de sept jours sur les fermes où il alla travailler avec sa machine. Un champ de blé Marquis donna 60 minots à l'acre, un champ d'avoine 107 minots à l'acre, et un champ d'orge 71 minots.

LEGUMES ET PRODUITS MARAICHERS

Des expériences ont démontré que le sol de la région de la Rivière à la Paix était capable de produire d'abondantes récoltes des meilleurs légumes. Le rendement moyen des patates à l'acre est de 400 minots, et des rendements de 500 sont très fréquents. Des carottes, betteraves, oignons, céleri, chou, pois, tomates, laitue, radis, navets, citrouilles donnent d'excellentes récoltes de légumes parfaitement bien mûris.

L'AUGMENTATION DE LA POPULATION ET LA CULTURE

La renommée de la région et l'indication de sa prospérité sont marquées par le progrès accompli. En 1906 il y avait moins que 500 acres en culture, des chiffres récents indiquent que 175,000 à 200,000 acres, tributaires de la ligne Edmonton, Dunvegan and British Columbia Railways, sont en culture.



S A S K A T C H E W A N

La Saskatchewan est située entre les parallèles 49ème et 60ème de la latitude nord, et entre les méridiens 102 et 110 degré à l'ouest de Greenwich. Sa frontière sud est la ligne internationale séparant les Etats-Unis du Canada, au sud de la Saskatchewan se trouvent les états du Dakota Nord et du Montana; à l'est se trouve la Province du Manitoba; à l'ouest celle de l'Alberta. Sa dimension la plus grande est de 740 milles, et sa largeur, à sa base, 393 milles, vers le centre elle mesure 300 milles de largeur, à son extrémité nord elle mesure 277 milles. C'est un quadrilatère contenant 251,700 milles carrés, dont 8,318 représentent des cours d'eau. La superficie en terre arable est de 155,092,480 acres, moins de 21,000,000 de cette immense superficie étaient en culture en 1925.

Pour la culture du grain, des légumes, des racines le sol de la Saskatchewan est incomparablement riche. Il varie dans différentes parties de la province, partout cependant il se prête bien à la culture. Sa couleur varie d'un brun chocolat à une terre noire, sa composition, d'une terre pesante à une terre plus légère, quelquefois mélangé de sable. Le sous-sol est glaiseux avec une sous-couche de glaise quelquefois mélangée de gravier. Presque invariablement, le sol est riche, profond et fertile.

CLIMAT.—Le climat de la Saskatchewan est agréable et très salubre. La température durant les mois d'été monte quelque fois à 90 degrés, mais la chaleur est tempérée par une brise incessante, les nuits sont fraîches et réconfortantes même après les journées les plus chaudes. Durant les mois d'été le soleil se fait sentir pendant une période plus longue que les latitudes plus au sud. L'air est clair et sec, le climat fortifiant et salubre. L'automne est rarement pluvieux et c'est la saison par excellence de la Saskatchewan. Les hivers sont froids, mais l'air toujours clair et sec, toujours exempt d'humidité, rend la température bien plus facile à supporter que des froids beaucoup plus élevés dans des climats humides.

Le gros avantage de la Saskatchewan, en même temps que l'Alberta, c'est que la pluie se fait sentir durant les mois de la croissance. La chute de la pluie n'est pas abondante, mais comme elle tombe dans la période entre avril à septembre le sol reçoit actuellement plus d'humidité que dans des pays où la chute de la pluie est plus abondante. Dans la partie sud-ouest de la province, on se sert de la culture irriguée, mais ailleurs la culture se fait sans le moyen de l'irrigation.

LA PRODUCTION DU GRAIN EN SASKATCHEWAN

Plus de cinquante pour cent du blé récolté en Canada, se moissonne dans la Province de la Saskatchewan, la "Province des Blés d'or" comme elle est communément appelée, mais la province est aussi le foyer d'un grand nombre de troupeaux d'animaux. L'élevage, particulièrement l'élevage des bêtes à cornes pour la boucherie, se faisait sur une grande échelle bien avant que l'on découvrit que le sol de la province était capable de produire du grain. Les immenses pâturages d'autrefois sont disparus pour faire place à des milliers de fermes, chacune avec son troupeau, et comme résultat le nombre d'animaux est bien plus considérable aujourd'hui qu'à l'époque de l'élevage à ciel ouvert sur une grande échelle —le ranch.

La production du grain pour la Saskatchewan, durant les dernières quinze années, est indiquée sur le tableau suivant, mais en comparant les résultats obtenus avec les récoltes dans les meilleurs districts agricoles des Etats-Unis, on sera en position de juger de la production de la Saskatchewan. Les chiffres pour les Etats-Unis apparaissent sur les pages 4 et 5 de la brochure.

Sommaire montrant l'étendue en récolte et les résultats obtenus avec les principales céréales durant la période 1910-1924

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseaux	Moyenne à l'acre
Blé.....	1910	4,228,222	66,978,996	15.80
	1911	5,256,474	109,075,000	20.70
	1912	5,582,000	106,960,000	19.10
	1913	5,720,000	121,559,000	21.20
	1914	5,348,300	73,494,000	13.70
	1915	6,838,100	195,168,000	28.50
	1916	9,032,109	147,559,000	16.34
	1917	8,273,250	117,921,300	14.25
	1918	9,249,260	92,492,600	10.00
	1919	10,587,363	89,993,685	8.50
	1920	10,061,069	113,135,274	11.20
	1921	13,566,708	188,000,000	13.80
	1922	12,332,297	250,167,000	20.30
Avoine.....	1923	12,791,000	271,622,000	21.30
	1924	13,033,000	132,918,000	10.20
	1910	1,888,359	58,922,791	31.20
	1911	2,332,912	107,594,000	46.10
	1912	2,556,000	117,537,000	45.90
	1913	2,755,000	114,112,000	41.40
	1914	2,520,000	61,816,000	24.50
	1915	2,937,000	157,628,000	53.60
	1916	3,791,807	163,278,000	43.06
	1917	4,521,600	123,213,600	27.25
	1918	4,988,499	107,252,725	21.05
	1919	4,837,747	112,157,000	23.10
	1920	5,106,832	141,549,000	27.70
	1921	5,681,522	170,513,000	30.00
	1922	5,098,104	179,708,000	35.30
	1923	4,898,771	218,075,000	44.50
	1924	4,942,465	97,345,000	19.70

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseaux	Moyenne à l'acre
Orge.....	1910	129,621	3,061,007	23.60
	1911	273,988	8,661,000	31.60
	1912	292,000	9,595,000	32.80
	1913	332,000	10,421,000	31.30
	1914	290,000	4,901,000	16.90
	1915	287,000	10,570,200	36.80
	1916	367,207	9,916,000	27.00
	1917	669,900	14,067,900	21.00
	1918	699,256	11,888,082	17.00
	1919	492,586	8,971,000	18.20
	1920	519,014	10,501,500	20.25
	1921	497,730	13,343,000	26.80
	1922	636,456	18,511,000	29.00
	1923	640,402	19,278,200	30.00
	1924	953,851	17,360,000	18.20
Lin.....	1910	506,425	3,893,160	7.60
	1911	682,000	7,672,500	11.20
	1912	1,780,000	23,033,000	12.90
	1913	1,386,000	15,579,000	11.20
	1914	958,000	6,131,000	6.40
	1915	697,000	9,061,000	13.00
	1916	542,034	6,692,000	12.35
	1917	753,700	4,710,000	6.25
	1918	840,975	4,204,785	5.00
	1919	929,945	4,490,000	4.80
	1920	1,140,921	5,705,000	5.00
	1921	426,849	3,230,000	7.50
	1922	466,177	4,079,000	8.80
	1923	465,653	5,493,000	11.80
	1924	927,082	6,119,000	6.60

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseaux	Moyenne à l'acre
Seigle.....	1910	754	11,639	15.40
	1911	2,271	61,000	27.00
	1912	2,700	57,000	21.00
	1913	3,000	68,000	22.60
	1914	2,600	54,000	20.90
	1915	2,700	75,600	28.00
	1916	22,759	548,000	24.00
	1917	53,250	998,400	18.70
	1918	123,500	1,420,000	11.50
	1919	190,489	2,000,000	10.50
	1920	172,449	2,535,000	14.70
	1921	1,208,29	13,546,000	11.30
	1922	900,931	16,164,000	18.00
	1923	568,924	8,582,000	15.00
	1924	178,094	2,507,000	14.10

Le tableau suivant montre le nombre des différentes espèces d'animaux domestiques dans la Saskatchewan durant 1921 à 1924. Ces chiffres montrent l'importance de l'industrie animale dans la province.

	1921	1922	1923	1924
Chevaux.....	1,169,278	1,143,502	1,137,301	1,170,745
Vaches laitières	421,706	456,006	403,813	468,151
Autres animaux	1,141,626	1,146,780	1,131,274	1,060,716
Moutons.....	188,021	191,937	137,240	123,326
Porcs.....	432,776	563,069	679,867	872,819
Volailles.....	9,554,009	8,455,950	9,101,752	8,831,629



La betteravière à Raymond, dans l'Alberta Sud. Cette industrie promet beaucoup pour l'avenir.

MANITOBA

Le Manitoba est la plus vieille des Provinces-Prairies et la plus à l'est. Le premier essai de colonisation dans le district qui comprend aujourd'hui la Province du Manitoba, fut fait sous la direction de Lord Selkirk en 1812 dans la Vallée de la Rivière Rouge, près du site actuel de la ville de Winnipeg, mais l'ascendance du Manitoba, comme pays agricole, date de 1878 quand le premier chemin de fer entra dans la province. En 1882, la construction du Pacifique Canadien amena une ère de prospérité dans la province. L'agriculture se pratique au Manitoba depuis cinquante ans au moins, et les renseignements présentés dans les pages suivantes, feront voir le rôle de cette grande province dans le domaine agricole du Dominion. Le Manitoba, tel qu'érigé en province en premier lieu, ne comprenait que 13,500 milles carrés. Sa superficie a été augmentée à plusieurs reprises, et aujourd'hui, elle contient 251,832 milles carrés, ou à peu près la même que la Saskatchewan et l'Alberta.

Le Manitoba est borné à l'est par la province de l'Ontario, au nord-est par la Baie d'Hudson, au nord par les Territoires du Nord-Ouest, à l'ouest par la Province de la Saskatchewan, au sud par les états du Dakota-Nord et du Minnesota, elle est située entre la 49ème et la 60ème parallèle de latitude nord. Le Manitoba se trouve dans la même latitude que les Iles Britanniques. Edinbourg, la capitale de l'Ecosse, se trouve plus au nord que les parties habitées du Manitoba.

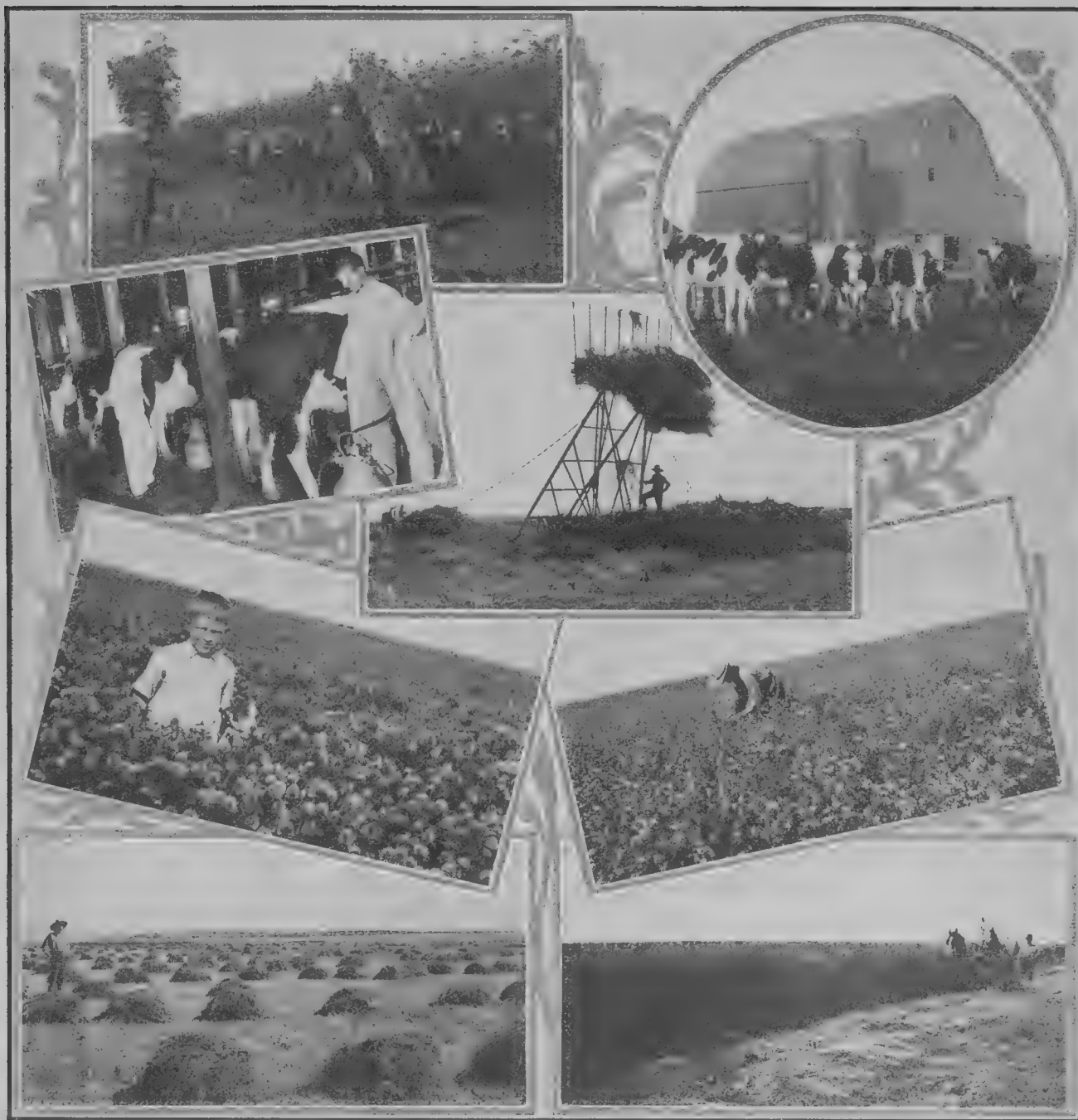
Climat du Manitoba.—Le climat du Manitoba stimule hommes et femmes, c'est un climat vivifiant, avec les mêmes caractéristiques que les deux autres provinces qui forment le trio des Provinces-Prairies canadiennes. Un été chaud, le thermomètre marquant assez fréquemment 90 degrés, mais ces journées chaudes sont suivies par des nuits fraîches et confortables. La précipitation pluviale est suffisante pour la production de toutes les espèces de récoltes: céréales, plantes fourragères, plantes racines, légumes, etc.

La grande culture au Manitoba.—Le blé dur du Manitoba "Manitoba Hard" s'est taillé une place enviable parmi les blés à farine du monde. seuls les blés des provinces-soeurs de la Saskatchewan et de l'Alberta, nommés, "No. 1 Hard" et "No. 1 Northern," lui disputent sa place. On s'occupe presque exclusivement de la culture du blé dur du printemps au Manitoba, quoique dernièrement des essais avec le blé d'hiver ont donné de bons résultats. Le sol du Manitoba produit aussi d'abondantes récoltes d'avoine, d'orge, seigle et lin, chacune de ces récoltes, à l'exception du lin, se chiffre à des millions de boisseaux.

Sommaire montrant l'étendue en récolte et les résultats obtenus avec les principales céréales durant la période 1910-1924

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseaux	Moyenne à l'acre
Blé.....	1910	2,760,371	34,125,949	12.30
	1911	3,094,833	62,689,000	22.50
	1912	2,839,000	63,017,000	22.20
	1913	2,804,000	53,331,000	19.00
	1914	2,616,000	38,605,000	14.80
	1915	3,342,900	96,425,000	28.80
	1916	2,725,725	29,667,000	10.80
	1917	2,448,860	41,039,700	16.70
	1918	2,983,702	48,191,100	16.30
	1919	2,880,301	40,975,300	14.30
	1920	2,705,622	37,542,000	13.90
	1921	3,501,217	39,054,000	11.20
	1922	3,125,556	60,051,000	19.30
	1923	2,915,915	35,804,000	12.30
	1924	2,459,408	41,464,000	16.90

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseaux	Moyenne à l'acre
Avoine.....	1910	1,209,173	30,378,379	25.10
	1911	1,307,434	60,037,000	45.90
	1912	1,348,000	57,154,000	42.40
	1913	1,398,000	56,759,000	40.60
	1914	1,331,000	31,951,000	28.20
	1915	1,441,000	69,471,000	48.20
	1916	1,443,599	48,439,000	33.50
	1917	1,500,000	45,375,000	30.20
	1918	1,714,894	54,473,500	31.80
	1919	1,847,267	57,698,000	31.30
	1920	1,873,954	57,657,000	30.80
	1921	2,226,376	49,442,000	22.30
	1922	1,851,608	74,433,000	40.30
	1923	1,834,504	58,704,000	32.00
	1924	1,953,337	70,729,000	36.20
Orge.....	1910	416,016	6,506,634	15.60
	1911	448,105	14,949,000	33.30
	1912	481,000	15,826,000	32.90
	1913	496,000	14,305,000	28.80
	1914	468,000	9,828,000	21.00
	1915	490,000	17,763,000	36.20
	1916	687,503	13,729,000	19.90
	1917	708,000	15,930,000	22.50
	1918	1,102,965	27,963,000	25.20
	1919	893,947	17,149,400	19.30
	1920	839,078	17,520,000	21.00
	1921	1,043,144	19,681,600	18.90
	1922	968,783	28,863,000	29.80
	1923	1,156,212	25,726,000	22.30
	1924	1,372,803	40,923,000	29.80
Lin.....	1910	34,684	176,675	5.00
	1911	79,765	1,152,000	14.40
	1912	100,090	1,252,000	12.40
	1913	54,000	632,000	11.70
	1914	40,000	338,000	8.40
	1915	34,000	374,000	11.00
	1916	15,684	210,000	13.30
	1917	16,300	146,700	9.00
	1918	107,961	1,091,000	10.00
	1919	57,379	520,300	9.00



RECOLTES FOURRAGERES ET INDUSTRIE LAITIERE

La fondation du progrès rapide et constant de l'industrie laitière dans l'Ouest canadien repose sur la culture des plantes fourragères et la récolte d'herbes indigènes très nourrissantes.

	An- née	Etendue de la récolte en acres	Récolte totale en boisseau	Moyenne à l'acre
	1920	146,455	1,157,800	7.90
	1921	61,689	544,700	8.80
	1922	66,680	734,000	11.00
	1923	139,519	1,395,000	10.00
	1924	323,813	3,403,000	10.50
Seigle.....	1910	2,738	29,205	10.60
	1911	4,725	104,000	22.00
	1912	5,000	105,000	21.00
	1913	5,000	103,000	20.60
	1914	5,000	100,000	20.00
	1915	11,507	208,000	18.80
	1916	30,050	557,000	18.50
	1917	37,000	638,000	17.20
	1918	240,469	3,935,700	16.20
	1919	298,932	4,089,400	13.80
	1920	148,602	2,318,600	15.50
	1921	257,793	3,564,700	13.80
	1922	421,603	7,078,000	16.80
	1923	337,528	4,620,000	13.80
	1924	290,573	5,875,000	20.20

Les chiffres parlent éloquentement, ici ils indiquent que d'année en année le Manitoba produit de meilleures récoltes que dans les centres producteurs de grains aux Etats-Unis.

ELEVAGE ET INDUSTRIE LAITIÈRE AU MANITOBA

Les cultivateurs et les éleveurs du Manitoba sont unanimes à dire que les pâturages et les abondantes récoltes fourragères sont très favorables à l'élevage d'animaux de toutes les espèces. Les animaux peuvent être envoyés en pacage au mois de mai et ils y restent jusqu'à la mi-novembre, et durant cette longue période ils se nourrissent seulement de l'herbe de la prairie.

Pour des générations beaucoup de cultivateurs et d'éleveurs étaient d'opinion que le blé-d'inde était essentiellement nécessaire pour l'engraissement des bêtes à corne pour la boucherie. Cette opinion reçut un rude coup en 1912, quand un bouvillon, élevé et engraisé par un cultivateur du Manitoba remporta le premier prix dans sa classe à l'exposition internationale de Chicago (International Stock Show). Cette bête n'avait jamais reçu de blé-d'inde comme nourriture. L'année suivante, en 1913, un autre animal provenant du même troupeau, celui de Mr. J. D. McGregor, Brandon, Man., répéta l'exploit précédent en se plaçant à la tête de sa classe, et ceux qui sont au courant des choses agricoles savent que l'exposition de Chicago réunit ce qu'il y a de mieux parmi les troupeaux des Etats-Unis et du Canada.

Le sol et les conditions climatiques sont aussi très propices à l'élevage du cheval. L'abondance de fourrage de toutes les espèces, des pâturages en grand nombre diminuant sensiblement le prix de revient pour la production de bons chevaux.

L'industrie laitière fait beaucoup de progrès durant les cinq dernières années, la production pour 1924 se chiffrait à 10,730,000 livres. La province exporte du beurre en quantité et il n'y a pas si longtemps que le rôle était renversé et la province était obligée d'importer du beurre pour répondre à la consommation locale.

Toutes les conditions climatiques et autres, qui aident à l'élevage général, s'appliquent également à l'élevage du porc. Un facteur important dans la production de cet animal c'est que la terre se vend à bon marché; les abondantes récoltes que l'on peut récolter sur cette terre est un second facteur d'une importance presque aussi grande, et ce dernier avantage ne fera que s'accroître à mesure que les prix de la terre augmenteront. Le climat du Manitoba est propice à l'élevage du porc et l'hivernement de ce quadrupède ne présente aucune difficulté, et à part cela il ne faut pas perdre de vue que la demande constante pour du jambon et du bacon canadien en Grande-Bretagne est une garantie pour le succès de cette industrie.

L'élevage du mouton n'est guère développé dans le Manitoba mais tous ceux qui ont fait une étude des conditions sont d'avis qu'il y a place pour beaucoup de progrès. Les cultivateurs qui ont fait l'essai de garder quelques moutons ont invariablement agrandi leur troupeau. En 1923 les cultivateurs du Manitoba vendirent pour 500,000 livres de laine.

Le fait que pour deux années consécutives des bouvillons élevés au Manitoba remportèrent le Grand Championnat à l'exposition internationale de Chicago démontre d'une façon conclusive l'excellence de la qualité du bétail du Manitoba. Il prouve que les grains, fourrages, les conditions climatiques et l'eau peuvent produire des animaux qui peuvent rivaliser avec ceux qu'on élève dans les états du "Corn Belt" ou n'importe où ailleurs.

Le tableau suivant montre le nombre de bestiaux, pores, moutons, chevaux au Manitoba de 1920 à 1924 inclusivement.

	1920	1921	1922	1923	1924
Chevaux..	356,628	419,789	374,632	362,407	369,722
Vaches laitières	221,785	251,799	252,245	253,715	263,577
Autres bestiaux.	536,189	565,960	488,495	437,996	446,705
Moutons..	156,716	131,361	112,863	93,162	94,784
Pores....	212,542	224,704	235,214	291,236	425,747
Volailles .	3,373,500	3,756,290	3,612,108	3,289,051	3,693,886

LES RÉGIONS OU LE PACIFIQUE CANADIEN A DE LA TERRE À VENDRE

Malgré que le Pacifique Canadien a de la terre à vendre dans différentes régions de l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba, la plus grande partie du terrain que la compagnie met en vente aujourd'hui se trouve située dans trois régions principales: La région de Lloydminster et Battleford, celle de Calgary et d'Edmonton et la troisième le Bloc ou région irriguée.

La région Lloydminster et Battleford est sise sur la ligne principale des Chemins de Fer Nationaux entre la rivière

Saskatchewan-Nord et la Rivière Bataille, une partie du terrain est dans la Saskatchewan, l'autre dans l'Alberta; la région Calgary-Edmonton comprend une grande étendue de terrain située entre la ligne Calgary et Edmonton du Pacifique Canadien et la région du pied des Montagnes Rocheuses, bornée, d'une manière générale, par la ligne principale des Chemins de Fer Nationaux au nord et la ligne du Pacifique Canadien traversant l'Alberta Centrale au sud; le Bloc Irrigué est situé dans l'Alberta Sud et couvre une étendue de

3,081,265 acres, couvrant une superficie de 150 milles par 40 milles à l'est de la Cité de Calgary, et entrecoupé par la ligne principale du Pacifique Canadien pour la même distance. Comme chacune de ces régions présente des conditions particulières, une courte description de chacune ainsi que les différentes méthodes de culture que l'on y pratique sont décrites dans les pages suivantes.

La Région Lloydminster et Battleford

Il serait difficile de trouver un meilleur endroit au monde où celui qui a quelques économies, et qui désire pratiquer une culture mixte, puisse se fixer plus avantageusement que dans la région de Lloydminster et Battleford. Son sol fertile, qui, une fois cultivé, donne d'abondantes récoltes de grains et autres produits, et qui, à l'état sauvage, est recouvert par une épaisse couche d'herbe nutritive, foin natif et vesce sauvage, fournissant un pâturage abondant en été et du fourrage en hiver; ses criques, ruisseaux, petits lacs en grand nombre assurent des sources d'eau en toute saison, son climat vivifiant; les bosquets d'arbres et de broussailles parsemés à travers le district, qui donnent de l'ombre aux animaux en été et un abri en hiver; et le coût peu élevé du terrain. Toutes ces conditions rendent possible la pratique d'une culture mixte.

On peut dire que le district de Lloydminster et Battleford est situé entre la rivière Saskatchewan-Nord et la Rivière Bataille dans l'Alberta, s'étendant de la ville d'Innisfree pour une distance de 130 milles jusqu'à dans la Saskatchewan Centrale, et comprenant dans ses limites le pays quelques milles au sud et au nord de la rivière Saskatchewan-Nord. La topographie du pays dans ce vaste territoire varie de la prairie uniforme à une prairie qui ondule légèrement, couverte çà et là par des minuscules plantations d'arbres, entrecoupée par des légions de petits lacs, de ruisseaux, de criques. Au sud du chemin de fer, en allant vers la Rivière Bataille, le pays est presque tout en prairie, mais vers le nord et dans la direction de la rivière Saskatchewan-Nord les petits bois de peupliers et de saules se rencontrent plus fréquemment. La superficie en prairie est plus petite ici, mais sur presque chaque pièce de terrain il y a assez de terrain pour cultiver immédiatement, tandis que les peupliers et les saules, tout en procurant de l'ombre et de l'abri pour les animaux, fournissent du combustible et des piquets de clôture, etc., ce qui représente une économie considérable pour le colon.

Le sol est une riche terre noire, de douze à vingt-quatre pouces de profondeur, sur un sous-sol glaiseux, mais à certains endroits le sol est d'une couleur brun chocolat sur un sous-sol glaiseux avec un mélange de gravier. Il fait bon de remarquer cependant qu'en grande partie le sol est une terre noire d'une grande richesse et très fertile. Le climat de l'été est agréable et propice à la végétation, l'hiver salubre et fortifiant. Avec une précipitation annuelle d'environ dix-huit pouces, dont la plus grande partie tombe durant la période de croissance et avec un tel sol les grains, légumes et les autres produits de la terre poussent rapidement durant les longues journées d'été et mûrissent avant que les premières gelées de l'automne se fassent sentir.

Comme on l'a déjà mentionné le chemin de fer passe à travers toute la région, les villes de Lloydminster et de Nord Battleford étant les stations principales. Lloydminster est située environ 160 milles à l'est d'Edmonton, la capitale de l'Alberta, et 200 milles à l'est de Saskatoon, la cité la plus importante de la Saskatchewan centrale. Elle est sise directement sur la ligne frontière entre les deux provinces, la gare étant dans l'Alberta et le bureau de poste dans la Saskatchewan. Aux alentours de la ville sont les fermes d'un groupe de colons des Îles Britanniques qui vinrent se fixer au pays il y a quelques années et qui n'avaient pas les connaissances

de l'agriculture et du pays pour des pionniers. Cependant, la grande richesse du sol combinée avec la détermination et la persévérance de ces colons a eu pour résultat la création d'un des centres agricoles les plus prospères de toutes les Provinces-Prairies.

North Battleford est située environ 100 milles à l'est de Lloydminster et à peu près la même distance de Saskatoon. C'est un point divisionnaire des Chemins de Fer Nationaux et la gare terminus pour la ligne de Prince-Albert et pour une autre ligne vers le nord-ouest dans la direction d'Athabasca dans l'Alberta, à travers une région propice à la culture mixte. North-Battleford, avec sa population de 4,000 âmes, est une des sept cités de la Saskatchewan. La ville est propriétaire de son système d'éclairage électrique, ainsi que de son aqueduc et son système d'égouts.

La culture mixte se pratique généralement dans la région de Lloydminster et Battleford. Le pays se prête bien à la culture du grain, de plantes fourragères, à l'industrie laitière et l'élevage. La moyenne de la récolte de blé est d'environ 20 boisseaux à l'acre, l'avoine 50 boisseaux et l'orge 30 boisseaux à l'acre.

On peut se faire une idée de la qualité des céréales produites dans ces régions en analysant les succès obtenus par les cultivateurs aux expositions provinciales de la Saskatchewan, l'Alberta, du Manitoba, en même temps qu'à l'exposition internationale de Chicago. Au premier rang de ces succès vient celui de M. Seager Wheeler, qui est né sur l'Île de Wight, et qui cultive depuis plusieurs années près de Rosthern — tout près du district de Battleford — on a déjà fait mention ailleurs dans cette brochure de la réputation qu'il s'est acquise aux expositions internationales les plus importantes. Quelques-uns des trophées les plus enviés par les producteurs de céréales sont la possession de cultivateurs dans le district de Lloydminster, mentionnons un trophée d'une valeur de \$1,500 pour de l'avoine qui fut gagné trois fois consécutives par MM. J. C. Hills et fils de Lloydminster en compétition ouverte avec tous les fermiers des États-Unis et du Canada, et le trophée Brackman-Ker, offert par MM. Brackman-Ker Milling Company pour la meilleure avoine à farine de l'Ouest canadien. Cette dernière coupe fut gagnée trois fois consécutives par M. C. H. Barrett, qui cultive lui aussi tout près de Lloydminster.

Le pays est idéal pour l'industrie laitière. L'abondance d'eau pure et de fourrage succulent que l'on peut récolter à bon compte, les fraîches nuits d'été, et l'assurance de bons débouchés pour l'écoulement des produits, rendent attrayante l'exercice de la culture laitière dans les districts de Battleford et Lloydminster. A différents endroits à travers le pays il y a des beurreries où les cultivateurs peuvent livrer leur crème et ils reçoivent crédit pour son équivalent une fois qu'elle est fabriquée en beurre. A Battleford Nord se trouve une des plus grandes beurreries et entrepôt frigorifique dans la Saskatchewan.

Plusieurs beaux troupeaux de race pure de la race Holstein et de la race Ayrshire sont la propriété des fermiers du district. Le bétail pour la boucherie consiste principalement des races Shorthorn, Hereford et Aberdeen Angus. Le pays se prête bien à l'élevage des moutons et il y a plusieurs beaux troupeaux dans la région.

Les conditions qui permettent à l'industrie laitière de progresser sont, il va sans dire, favorables aussi à l'élevage. L'élevage du bétail, du mouton et du porc deviendront sans aucun doute des industries d'une grande importance. En effet, plusieurs cultivateurs possèdent des troupeaux assez considérables, mais le chiffre total, quoique assez important, est insignifiant en comparaison du nombre que la région pourrait supporter. Plusieurs fermiers ont aussi des troupeaux de bétail et de volailles de race pure, et ceux-là, avec les conditions favorables du climat, de la nourriture et de l'eau, assurent l'élevage d'animaux et de volailles de haute qualité. L'élevage du porc a plusieurs adeptes dans le district.

Des terres fermières dans ces districts, terres sur lesquelles on peut pratiquer tous les genres de culture mixte, peuvent s'acheter du Pacifique Canadien, à un prix moyen d'environ dix-huit piastres l'acre.

Dans une autre partie de ce livret se trouvent les opinions de quelques-uns des colons qui ont bien fait sur la prairie. Ces lettres ont été prises ça et là parmi des centaines d'autres reçues de colons satisfaits, mais elles redisent toutes la même histoire et parlent éloquentement des chances de succès que ce vaste pays offre aux colons ambitieux et déterminés.

La Région de Calgary et d'Edmonton

On désigne comme la région où bloc de Calgary et d'Edmonton cette étendue de terrain située environ trente milles à l'ouest de la ligne Calgary-Edmonton du Pacifique Canadien —c'est de là que vient l'appellation—dans l'Alberta centrale. On peut dire que le bloc commence à un point environ moitié chemin entre ces deux villes progressives de Calgary et d'Edmonton pour se continuer aussi loin vers le nord que cette dernière ville. Le pays ondule légèrement, une succession de buttes alternent avec de légères dépressions du terrain, et de nombreux crues, ruisseaux, lacs apparaissent ça et là. Le pays est assez boisé pour lui donner un cachet pittoresque. Le terrain non-cultivé est couvert d'une épaisse couche d'herbe indigène, de vesces sauvages et une variété extraordinaire de fleurs sauvages.

D'une façon générale la terre consiste en un sol végétal noir et riche, de douze à trente pouces et plus d'épaisseur. A certains endroits le sol est quelque peu sablonneux mais presque toujours d'une couleur presque noire; à d'autres endroits la couleur du sol est d'un brun chocolat et ici et là de la terre tout à fait sablonneuse et de peu de fertilité. Heureusement il y a très peu de ce terrain que l'on vient de mentionner. Presque tout le terrain dans le pays est un sol noir d'une très grande fertilité. Le sous-sol est généralement glaiseux mais sujet à certaines variations dans les différents districts.

BOEUF, LAIT, PORC, MOUTON ET LAINE D'UNE PRODUCTION PEU COUTEUSE

Quoique d'importantes récoltes de blé et d'autres céréales se moissonnent un peu partout dans le district, la culture mixte et la culture laitière sont celles que les fermiers pratiquent. A cause du sol riche et des conditions climatiques absolument favorables, d'abondants et riches pâturages qui assurent du pacage et du fourrage pour l'hiver, cette partie de l'Alberta Centrale est très favorable à l'élevage, et c'est une des meilleures régions pour la culture mixte au pays, certains cultivateurs venant des Etats-Unis disent même plus, ils disent que c'est la meilleure région sur le continent américain pour un tel genre de culture. On entend dire fréquemment que cette terre-là est trop riche pour la production du blé, tellement elle se prête à la production du bœuf, lait, porc, mouton et laine à bon compte. On ne saurait prédire la valeur ultime d'un tel terrain. C'est pourquoi dans Edmonton on prend beaucoup plus d'intérêt à voir agrandir et fructifier le commerce des abattoirs et des beurrieres que le commerce du grain, et c'est pourquoi on voit surgir des cours à bestiaux et des beurrieres ça et là le long de la ligne. N'empêchent que les éleveurs eux aussi sont très nombreux le long de la voie ferrée.

UNE CONTREE IDEALE POUR Y FONDER SON FOYER

Avec un climat que les cultivateurs déjà établis proclament comme le meilleur sur le continent, en hiver comme en été, son sol riche et noir, un panorama qui flatte l'oeil avec sa prairie et ses bosquets, ruisseaux et lacs, cette partie de l'Alberta Centrale est une excellente contrée pour cultiver et un pays idéal pour y fonder un foyer. Tout le monde s'y plaît.

Une température plutôt rigoureuse est quelque fois enregistrée durant l'hiver, mais les cultivateurs trouvent généralement cette saison agréable; bien plus que ceux qui n'ont jamais vécus dans l'Alberta sauraient le croire. Les périodes ne sont pas de longues durée, et un temps clair et sec accompagne le froid. "La Région des Parcs" est le nom que l'on donne à cette région, mais ils ne sont pas tous boisés. Des espaces ouvertes, prêtes à recevoir le soc de la charrue, et qui varient de quarante à mille acres ne sont pas rares. Il faut voir le pays pour pouvoir l'apprécier.

DEUX CENT CINQUANTE MILLE ACRES PRETS A LA COLONISATION

Dans le territoire que l'on vient de décrire le Pacifique Canadien a un quart de million d'acres de ces terrains pour recevoir les colons qui veulent s'y établir. Les prix modérés et les termes faciles avec lesquels on peut les acheter placent l'offre de la grande compagnie à la disposition de ceux qui n'ont qu'un modeste capital pour débiter. Les termes permettent de payer sa terre comme un loyer, et de devenir propriétaire dans peu d'années. Ces terrains comprennent le dernier grand bloc que le Pacifique Canadien offre en vente dans l'Alberta Centrale, et quand il aura fini de les vendre quiconque voudra se placer dans cette partie de l'Alberta dans le but d'y pratiquer la culture mixte se verra dans l'obligation de payer un prix bien supérieur à celui qu'on lui demande maintenant.

Ces terrains sont maintenant en vente par le Pacifique Canadien à des prix qui varient de \$12 à \$30 l'acre,—à un prix moyen de \$18 l'acre.

Le Bloc Irrigué du Pacifique Canadien

Dans l'Alberta Sud le Pacifique Canadien a construit un des plus grands projets d'irrigation sur le continent américain. Il a une superficie plus grande que la surface totale des terres irriguées du Colorado ou de la Californie. Des arpentages qui furent faits par le Gouvernement du Dominion, en premier lieu, déterminèrent que pour une distance d'environ 150 milles, dans une direction sud-ouest de Calgary, le long de la ligne principale du Pacifique Canadien, et situé entre la rivière Bow au sud et la rivière Red Deer au nord, se trouvait un district pour y établir un système d'irrigation. Le sol était profond et fertile, facile à cultiver, et, pour parler d'une façon générale, sans obstruction d'aucune sorte; la terre glissait en pente douce vers le nord-est, rendant facile l'écoulement des eaux pour les fins d'irrigation et aussi facile la disposition du trop-plein; et de l'eau en abondance, dans la rivière Bow, pour assurer l'irrigation pour tout le temps. La rivière Bow prend sa source dans les Montagnes Rocheuses, où elle est alimentée par des glaciers éternels, et il semble paradoxal de dire que l'eau haute se fasse sentir durant les mois les plus chauds, les mois de sécheresse, juin, juillet et août, cette rivière ne dépend pas des pluies,—les glaciers des montagnes l'abreuvent.

La possibilité d'irriguer cette immense étendue de terrain adjoignant la ligne principale du Pacifique Canadien était naturellement d'un grand intérêt pour la Compagnie, et après avoir pesé toutes les conditions locales—sol, climat, source d'eau, construction à faire, altitude, etc.,—et obtenu des conseils d'expert, la compagnie décida finalement de développer ce district et de le transformer en région irriguée. Son but était de créer une région riche et productive.

Le bloc contient des étendues irrigables, d'autres non-irrigables, et il offre au colon l'opportunité de s'engager dans la culture mixte dans des conditions aussi idéales que possible. Ici il peut se procurer côte à côte, dans le même quart de section, du terrain à un point plus élevé que le système des rigoles pour pacager du bétail, et de la terre irriguée pour



JARDINS POTAGERS DE L'OUEST CANADIEN

Tous les genres de légumes donnent d'excellents résultats dans l'Ouest canadien.

produire des récoltes telle que la luzerne, trèfle, céréales, légumes, etc., qui exigent beaucoup d'humidité. Toutes les récoltes donnent de meilleurs résultats avec l'irrigation dans cette partie de l'Alberta, mais l'augmentation est plus marquée dans le cas de la luzerne et les autres plantes fourragères, légumes et petits fruits. Pour l'usage de la ferme il y a une source d'approvisionnement d'eau qui assure pratiquement la récolte dès que la semence est placée en terre, tandis que le problème d'avoir de l'eau dans chaque pâturage pour abreuver les animaux est aussi résolu. Une ferme-combinaison dans le bloc peut être considérée comme un des placements des plus attrayants qui soit dans le domaine agricole sur le continent américain.

L'EAU POUR L'IRRIGATION

Ceux qui ont eu de l'expérience ailleurs où l'irrigation se pratique savent que le point vital c'est la source d'approvisionnement de l'eau. Sur un projet d'irrigation l'eau est aussi essentiel que la terre, les deux se complètent. L'approvisionnement doit être suffisant, et les lois qui régissent l'irrigation doivent viser à protéger le colon, et les lois en force ici au Canada sont remarquables par leur esprit de justice. L'eau, en première place, appartient au Gouvernement du Canada. Elle n'est pas la propriété des provinces donc il ne peut y avoir de lois différentes ni conflit d'autorité.

Au Canada quand on se propose d'établir un système d'irrigation, le Gouvernement Canadien doit être notifié du projet, en indiquant la superficie affectée, la source d'approvisionnement d'eau, etc. Le plan est alors examiné par des irrigateurs experts au service du gouvernement. Des statistiques couvrant une longue période d'années indiquent le volume d'eau qui coule dans les principaux cours d'eau à eau basse, et d'après ces statistiques les ingénieurs peuvent déterminer si, d'après eux, ils ont la certitude qu'il y aura toujours un volume suffisant d'eau pour les fins d'irrigation. Si, après une enquête minutieuse on est d'opinion qu'il y a de l'eau en quantité suffisante et que les autres conditions sont favorables à l'irrigation, le gouvernement donne un permis pour l'usage de l'eau que l'on a besoin. Le gouvernement se garde une bonne marge de sûreté; il ne permet jamais que le volume maximum d'un cours d'eau soit approprié, mais il garde toujours une certaine réserve, pour éliminer la possibilité d'une disette d'eau.

Ce qui a précédé résume le système en vigueur en Canada —et c'est d'après ce système que le Pacifique Canadien a reçu l'autorisation de s'approprier de l'eau pour ses terres irriguées. L'eau pour arroser le Bloc Irrigué, comme on l'a déjà dit, vient de la rivière Bow, un cours d'eau alimenté par les glaciers de la montagne et qui ne dépend pas de la pluie pour maintenir un niveau normal. Il s'alimente dans une région montagneuse et sauvage—une région de parcs nationaux et de réserves forestières qui le protège contre certaines conditions qui, dans d'autres pays, affectent parfois très sérieusement le niveau des rivières.

Le fermier paye une taxe pour l'entretien, sa quote-part du travail qui doit se poursuivre incessamment pour réparer les canaux, rigoles, écluses, etc., mais il ne paye pas pour l'usage de l'eau, le gouvernement loue le privilège de soutirer de l'eau des cours d'eau à un prix nominal aux promoteurs de l'entreprise mais le cultivateur lui n'a d'autres frais à rencontrer que ceux de l'entretien du système. D'après son contrat avec le Pacifique Canadien cette charge ne doit pas dépasser \$1.25 l'acre.

SOL ET CLIMAT

Le sol que l'on rencontre dans le Bloc Irrigué est assez profond comme règle générale, et comme qualité il varie d'un sol sablonneux à un sol plus ferme, plus pesant. Le sol prédominant est d'une texture plus ou moins ferme, soit glaiseux ou sablonneux, toujours d'une assez bonne profondeur, assez poreux pour retenir les eaux de l'irrigation. L'irrigateur n'est pas obligé d'avoir recours à de fréquents arrosages pour garder une certaine humidité dans le sol

comme il arrive dans des districts, où la couche du sol est trop peu profonde, dans d'autres régions, où le sol pêche par une trop grande profondeur, trop de compacité, alors il vient dur, en mottes, croûteux et l'irrigation pénètre difficilement cette surface et perd de son efficacité.

On peut dire de la topographie du district qu'elle ondule légèrement avec une pente moyenne d'environ dix pieds au mille, une pente assez douce et pas trop prononcée pour la culture irriguée. Le sol du district n'est pas simplement propice à l'irrigation à cause de sa topographie, composition, profondeur, l'absence de cailloux, de terre trop pesante, mais il est aussi très fertile. Le climat de l'Alberta n'est ni humide, ni aride, mais c'est un climat que l'on peut désigner comme semi-aride, il est tombé assez de pluie chaque année depuis des siècles pour que la prairie se revêtisse à chaque saison de son manteau verdoyant—une couche épaisse et touffue d'herbe indigène, mais comme la précipitation a été insuffisante pour laver ou lécher les ingrédients chimiques que renferment le sol, il possède donc encore ces merveilleux agents de production. Ce sol possède aussi une forte proportion de nitrogène comme dans les sols des régions plus humides. Cet agencement devrait permettre que l'on cultive pour de nombreuses années sans l'engraisser.

AVANTAGES QU'OFFRE L'IRRIGATION

Avec l'eau et le sol un troisième facteur est d'une importance capitale—celle du climat. Le sud de l'Alberta, où le Pacifique Canadien a établi son système d'irrigation, est parfaitement doué par la nature sous ce rapport, car aucune autre partie du continent de l'Amérique du Nord peut se vanter d'avoir un climat plus favorable à l'agriculture que l'Alberta Méridionale. Le district irrigué de l'Alberta Sud est à peu près sur la même latitude que le nord de la France et le sud de l'Angleterre, et tout comme les eaux chaudes du Golfe Stream tempèrent le nord-ouest de l'Europe, les vents chauds Chinook, soufflant à travers les passes des Montagnes Rocheuses, modifient le climat de l'Alberta Sud. Le climat du pays est d'un commerce plaisant; rarement trop chaud; parfois froid mais non pas pour de longues périodes; un firmament clair sans nuages et des jours ensoleillés l'été et l'hiver; très peu de neige (on se sert rarement de traîneaux dans cette partie de l'Alberta) et de la pluie en quantité variable qui se fait presque toujours sentir à l'époque de la végétation.

Quoique l'Alberta Sud est une contrée idéale pour l'irrigation on ne doit pas se faire une idée que c'est un désert aride. Il y a une différence marquée dans la précipitation pluviale dans les différentes parties du pays et entre les différentes saisons. Certaines années il y a abondance de pluie partout le pays et on assiste à la production de belles récoltes sans moyen artificiel—par la culture sèche. A d'autres saisons les districts les plus humides ont parfois juste assez de pluie et les districts secs doivent compter sur l'irrigation pour produire des récoltes. L'irrigation dans l'Alberta Sud est donc une méthode préventive, une assurance contre la sécheresse. Une chose est très certaine dans l'Alberta Sud—c'est que quand il y a de la pluie en abondance la production d'une abondante récolte est quasi-certaine. Prenons comme exemple les années 1915, 1916 et 1923, des années plus pluvieuses qu'à l'ordinaire, quel fut le résultat? L'Alberta Sud récolta les plus grosses récoltes jamais moissonnées sur le continent américain. Le pays avait sol et climat, de l'eau que lui apportait ses rivières et le génie de l'ingénieur a mis cette dernière ressource à la disposition du cultivateur, qui maintenant n'attend plus après les caprices de la température.

La valeur de l'irrigation comme moyen d'augmenter la récolte a été prouvé par des expériences faites sur des parcelles de terrain irrigué et non-irrigué à la Ferme Expérimentale du Dominion, à Lethbridge, pendant un certain nombre d'années. Les résultats obtenus avec les principales récoltes pour une période de 17 années consécutives, 1924 compris, sont indiqués sur le tableau suivant:

	Terres irriguées moyenne pour 17 ans	Terres non-irriguées moyenne pour 17 ans	Augmenta- tion sur les terres irriguées
	boisseaux	boisseaux	boisseaux
Blé.....	62	24	28
Avoine.....	105	55	50
Orge.....	77	37	40
Pois.....	36	21	15
Patates.....	536	236	300

En 1924, une année comparativement sèche, les résultats par la culture irriguée démontrèrent la supériorité de l'irrigation. Les chiffres suivants parlent par eux-mêmes.

Augmentation du blé à l'acre par l'irrigation...	17 boisseaux
Augmentation de l'avoine à l'acre, par l'irrigation.....	32 boisseaux
Augmentation de l'orge à l'acre par l'irrigation.....	48 boisseaux
Augmentation des patates à l'acre par l'irrigation.....	500 boisseaux

De tels résultats sur un aussi grand territoire, et il faut remarquer que les méthodes de culture ne sont pas uniformes, ici elles sont excellentes, là elles laissent beaucoup à désirer, sont encore une preuve de plus de la grande productivité du sol de l'Alberta Sud avec l'aide d'une application intelligente de l'eau. Comme on le verra les chiffres de 1920 accusent une diminution sur l'année précédente, cela signifie que les prix pour les produits de la ferme étaient beaucoup moindres à l'époque non pas une diminution dans la production. La culture sur les terres irriguées serait profitable même s'il advenait que les prix descendissent plus bas qu'ils le sont à l'heure actuelle, parce qu'au moyen de l'irrigation le cultivateur peut se prémunir contre la sécheresse et toujours s'assurer une récolte—il n'attend plus la visite de Madame La Pluie. Le système de Lethbridge est le plus avancé des systèmes d'irrigation de l'Alberta Sud, c'est pourquoi il a été choisi pour montrer ce dont est capable la culture avec l'application scientifique de l'eau. Le district n'est pas cependant à sa production maximum, loin de là elle pourrait être augmentée de 50 pour cent.

Dans tous les cas à l'étude les résultats furent obtenus sur des parcelles de terrain mesurant 1.60 acre, les résultats obtenus sont probablement plus élevés que si les champs d'essai avaient été plus grands, mais les résultats comparatifs sont sans doute les mêmes, c'est-à-dire que le pourcentage de l'augmentation directement attribuable à l'irrigation est le même qu'il aurait été dans le cas de champs d'une plus grande étendue. Sur le terrain irrigué la culture du grain se fit sur du terrain ayant déjà servi à de la culture sarclée l'année précédente, et les patates étaient plantées dans de la terre à grain.

En comparant les résultats obtenus avec les deux modes de culture il n'est que juste de faire remarquer que dans le cas de parcelles de terrain non-irrigué la semence se faisait dans de la terre qui avait été en jachère l'année précédente et conséquemment n'avait pas produit de récolte cette année-là, tandis qu'avec l'autre mode de culture on suivait un système rotatif et chaque année la terre était productive, tandis que le terrain non-irrigué ne produisait qu'une récolte tous les deux ans.

Le Surintendant de la ferme souligne le fait qu'en aucun temps depuis l'établissement de la station a-t-on fait des efforts pour démontrer la supériorité d'un mode de culture sur l'autre, mais en réalité deux fermes distinctes sont exploitées et l'on s'efforce d'obtenir les meilleurs résultats avec l'une et l'autre. Il ajoute aussi que les rendements comparatifs pour la luzerne et le mil n'apparaissent pas au tableau pour la simple raison que les résultats obtenus avec ces deux plantes avaient été si peu satisfaisants, avec la culture sèche dans le district, qu'il ne valait pas la peine d'en prendre compte.

Sur la portion irriguée de la station le rendement moyen pour du foin de luzerne bien séché a été de plus de quatre

tonnes à l'acre, et à certaines saisons il excéda cinq tonnes. Le foin de mil a rapporté 1½ à 2 tonnes à l'acre durant la même période.

La culture de la betterave à sucre sur les terres irriguées à proximité de Lethbridge a recommencé après un laps de quelques années, elle présage le développement d'un établissement pour la fabrication du sucre de betterave. Il va sans dire que la création d'une telle industrie aura une répercussion bienfaisante sur tout le district. (Pour plus de détails concernant ce développement voyez page six).

CHEMINS DE FER ET DEBOUCHES

Le Bloc Irrigué est très bien pourvu de chemins de fer, la ligne transcontinentale du Pacifique Canadien le traverse dans toute sa longueur, et il est aussi desservi par plusieurs lignes secondaires. Peu de pays aussi nouveau que l'Alberta Sud sont en position d'offrir les mêmes avantages dans ce domaine.

On peut dire la même chose des débouchés. La région irriguée de l'Alberta forme une sorte de triangle, à chaque angle duquel se trouve une ville importante. A l'est près du sommet du triangle est sise la ville de Medicine Hat, un centre commercial et industriel avec une population d'environ 10,000 âmes, cette ville est fameuse comme possédant le plus gros approvisionnement de gaz naturel au monde. Au coin sud-est du triangle est Lethbridge, avec environ 12,000 âmes, et un centre agricole et minier d'importance, au coin nord-ouest du triangle est Calgary, une ville avec 75,000 milles de population. Ces villes renferment en elles-mêmes des débouchés importants pour les produits des fermes irriguées, et des facilités pour l'exportation des produits de la ferme ont été développées à un haut degré. A part cela il y a beaucoup de petites villes partout le long des lignes de chemins de fer, chacune avec ses magasins, élévateurs, entrepôts pour machines aratoires, boutiques de forgeron, journaux, banques, hôtels, écoles et églises.

Toutes les récoltes cultivées dans les autres parties des Provinces-Prairies sont cultivées avec succès dans le Bloc Irrigué. Pour plusieurs récoltes de meilleurs résultats peuvent être obtenus avec l'irrigation qu'avec de la terre qui dépend de la pluie pour son humidité. D'autres récoltes donnent de si bons rendements avec l'irrigation qu'elles sont considérées comme ne se prêtant qu'à une culture irriguée. Une telle récolte est la luzerne (alfalfa) qui a été la fondation sur laquelle repose le succès de plusieurs systèmes d'irrigation importants aux Etats-Unis. Une partie considérable de la terre irriguée de l'Alberta Sud est déjà semée en luzerne, et l'étendue grandit tous les ans. Tous les animaux de la ferme aiment et se développent avec ce fourrage, et comme celle-ci et d'autres plantes fourragères rendent abondamment sur les fermes irriguées de l'Alberta Méridionale, et qu'il y a toujours de l'eau en abondance durant les quatre saisons, les conditions requises pour l'exercice de la culture mixte sont tout ce qu'on peut désirer.

Un fait important à noter aussi est, quoique la région irriguée de l'Alberta Sud est naturellement une prairie ouverte, sans arbres, l'application de l'eau facilite la croissance d'une variété d'arbres qui se développent et grandissent très vite avec les conditions qui existent sur une plantation irriguée. Des ceinturons de ces arbres sont d'une grande valeur, non simplement au point de vue esthétique, mais pour fournir de l'abri et des endroits où les petits fruits peuvent se cultiver avec avantage. Le fermier qui a une portion de sa terre sous irrigation peut devenir le possesseur d'une magnifique ferme dans peu d'années, une ferme entourée de beaux arbres, produisant les plus beaux fruits et les meilleurs légumes, pour sa propre table et pour en vendre.

Le prix du bon terrain irrigué dans le Bloc Irrigué du Pacifique Canadien se chiffre à environ \$50 de l'acre. En établissant le prix d'une ferme on tient compte de la portion qui ne peut être irriguée, ce dernier terrain se vend à un prix bien moins élevé.

TERMES GÉNÉRAUX DE VENTE

La pensée principale qui animait ceux qui déterminèrent les termes de vente des terres du Pacifique Canadien était d'encourager les cultivateurs de se fixer sur ces terres et d'y fonder leur foyer. C'est pourquoi on a voulu rendre le fardeau aussi léger que possible durant les premières années d'habitation.

D'après notre plan de paiement par amortissement tout ce que le colon paye comptant est 7% du prix d'achat—après quoi il aura l'usage de la terre gratuitement pendant une année sans un paiement quelconque, la balance de la somme principale s'éteindra graduellement d'après un plan de paiement de 34 versements annuels égaux, ce qui fait que le deuxième paiement devient dû que deux ans après l'achat de la terre—ce paiement est basé sur 7% du coût de la terre. Comme exemple, sur un achat de 160 acres (un quart de section), coûtant, disons \$3,000, le premier paiement serait de \$210 et les paiements annuels, commençant à la fin de la seconde année, seront de \$195.30. A la fin de la trente cinquième année, le colon recevra des titres clairs pour sa terre—bien entendu s'il veut payer plus tôt c'est son privilège et dans son intérêt comme on le verra plus loin. Comprenez bien que le taux d'intérêt en vigueur d'après cette méthode de vente est de 6%. Le paiement annuel, un paiement combiné de l'intérêt et un acompte sur la somme principale, d'après ce plan d'amortissement représente une somme égale à 7% du coût de la terre, moins la somme que vous avez déjà versée au moment de l'achat. Nulle part ailleurs trouverez-vous une telle offre pour des terres fermières à l'heure actuelle.

LA SIGNIFICATION DU MOT AMORTISSEMENT

Le mot "amortir" est tiré du mot latin "mors" qui veut dire "mort." Amortir un contrat c'est "donc le mettre à mort," l'amortissement à longue échéance signifie donc de "l'éteindre graduellement" et un fait surprenant c'est que le taux ordinaire d'intérêt de banque payera intérêt et somme principale dans 34 années. Cela ne veut pas dire que le fermier paye 7% pendant 34 années et que la somme principale devient alors payable à la fin de cette période. La somme principale n'est jamais due mais elle s'éteint graduellement par les paiements faits chaque année. A la fin de la période, l'acheteur N'A PAS SEULEMENT PAYE L'INTERET MAIS LA SOMME PRINCIPALE AUSSI,—il s'est complètement acquitté de sa dette.

L'AVANTAGE DE CETTE METHODE POUR LE CULTIVATEUR

D'après les termes d'un contrat ordinaire pour la vente d'une ferme, les paiements les plus considérables se font durant les premières années du contrat, juste au moment où le cultivateur a le plus pressant besoin de son argent. Nombreux sont les fermiers qui connaissent ce que c'est que de passer des nuits blanches, de se creuser la tête pour formuler des plans afin de faire honneur à leur promesse. L'amortissement change complètement cette condition. Les paiements étant petits et répartis sur toute la vie du contrat éloignent les soucis de l'esprit du fermier et protègent sa bourse. Le spectre d'une vente légale, vente par le shérif, ne l'inquiète point.

ESCOMPTE POUR VENTE COMPTANT

Quand un détenteur de contrat désire acquitter sa dette en entier avant l'expiration de son contrat, la Compagnie lui allouera un escompte de dix pour cent comme considération pour le fait qu'il paye sa dette en entier. Cette concession

est accordée pour couvrir le prix de vente en entier dans le cas où l'acheteur serait prêt à payer comptant au moment de l'achat.

TERRES POUR PACAGES

La Compagnie a aussi de grandes étendues de terres à pacager à des prix variant de \$3 à \$8 l'acre. Ces terres sont vendues avec un premier paiement de dix pour cent comptant et la balance répartie sur une période de quinze ans, portant intérêt sur la balance au taux de six pour cent.

TERRES IRRIGUEES

Dans l'Alberta Ensoleillée, dans le sud,—un district très propice à la culture mixte et où l'irrigation a prouvé sa valeur —la Compagnie a construit un vaste système d'irrigation qui s'alimente à une source intarissable—la rivière qui fournit l'eau est aussi sous la direction du Gouvernement.

LOTS

Quand on a définitivement tracé une ligne de chemin de fer et qu'on se propose de la construire, la Compagnie choisit des sites convenables pour y fonder des villes et villages pour desservir le territoire affecté. Ces sites ou emplacements sont subdivisés en lots et offerts en vente au public à un endroit désigné et à des prix déterminés d'avance. Les lots qui ne trouvent pas preneurs peuvent être achetés en s'adressant au bureau des terres de la Compagnie aux endroits suivants: Calgary, Alberta; Edmonton, Alberta; Lethbridge, Alberta; Saskatoon, Saskatchewan; Winnipeg, Manitoba. Un bureau temporaire pour la vente de ces lots est habituellement ouvert à l'endroit où la vente a lieu.

La Compagnie a adopté des termes de ventes uniformes pour la vente de ses terrains de ville ou lots. Un tiers comptant est exigé, et la balance en deux versements égaux à six et à douze mois de la date de l'achat. Le taux d'intérêt sur les paiements qui restent à faire est de 8%.

PAS DE TAXES SUR AMELIORATIONS

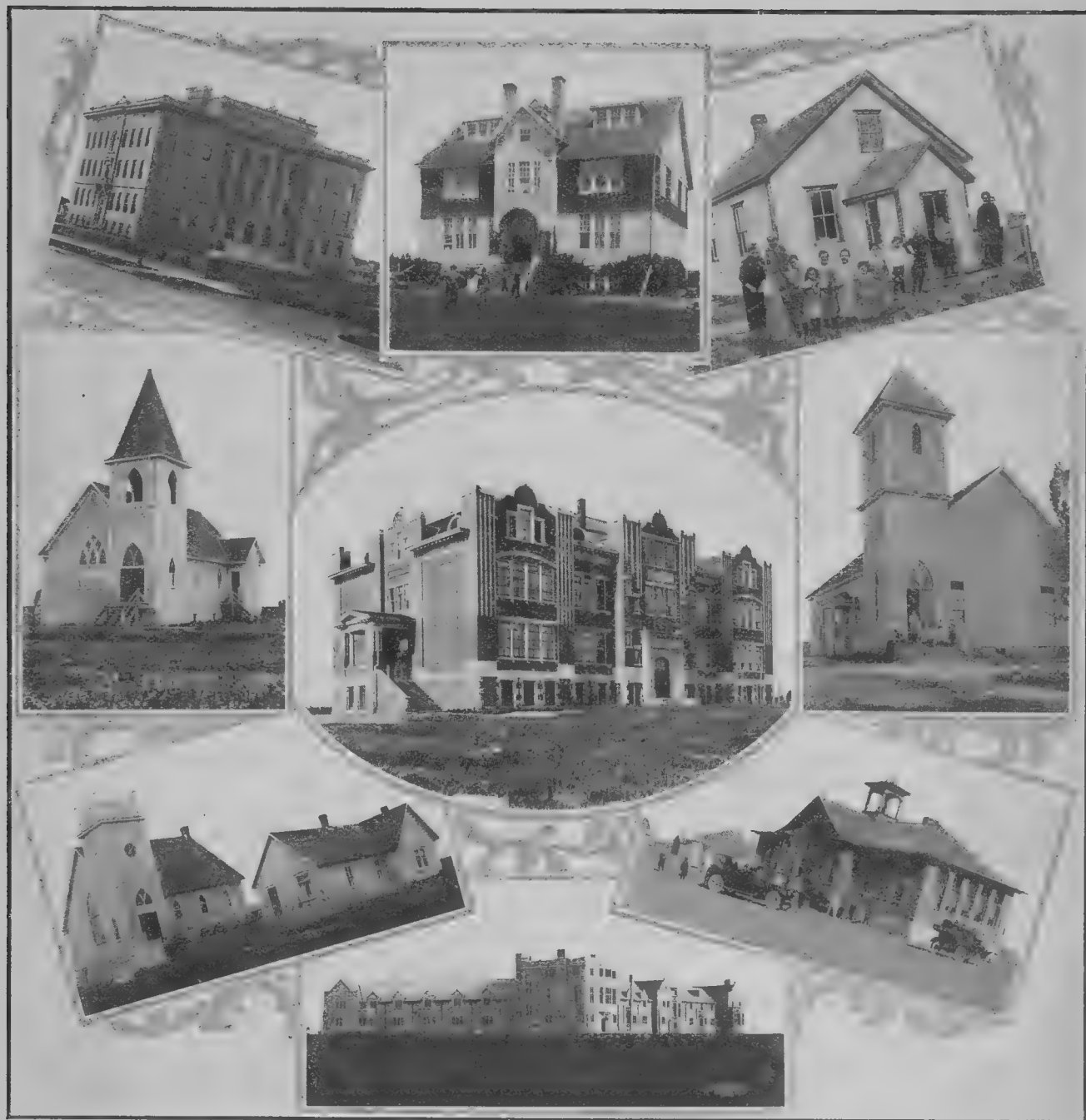
Les taxes sont modérées et il n'y a pas de taxes sur votre bétail, vos améliorations, machines aratoires ou effets personnels. De bons débouchés, écoles modernes, routes, églises, amusements rendent la vie rurale de l'Ouest canadien attrayante et agréable.

TITRE

Quand vous achetez de la terre du Chemin de Fer du Pacifique Canadien vous faites votre "Contrat" directement avec la Compagnie, le titre de votre terre est préparé par elle en vertu d'une autorisation qui lui est conférée par un acte législatif (Land Titles Act). Le "Titre" est parfait, indiscutable, et vous faites affaires avec une corporation dont l'actif se chiffre à des millions de piastres. Pas d'honoraire à payé pour la préparation du contrat.

VOUS NE POUVEZ PAS ACHETER AVANT D'INSPECTER

Cette offre justifie une inspection aussi minutieuse que possible. Il vous faut voir la terre avant que vous l'achetiez. De manière à ce que vous puissiez inspecter le terrain—juger de sa valeur et de sa fertilité—des voyages d'inspection spéciaux peuvent être arrangés. Vous avez le temps maintenant d'aller faire une inspection. Laissez-nous fixer les détails. Les districts de choix se colonisent rapidement et nous nous attendons qu'un grand nombre de personnes sérieuses, anxieuses d'améliorer leur sort, profitent des avantages que leur offre ce nouveau plan.



EDUCATION ET RELIGION

L'important rôle de l'éducation est reconnu dans l'Ouest canadien, et on trouve école élémentaire, institutions secondaires, collèges agricoles, universités, pour aider cette noble tâche.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Le département de Colonisation et Développement du Pacifique Canadien a établi un Bureau de Renseignements, qui fournira les renseignements les plus récents sur le compte des ressources naturelles et sur le développement commercial et industriel en Canada. Les quartiers généraux de ce bureau sont situés à Montréal, Canada, et des succursales sont établies à New-York, Chicago et Londres, en Angleterre. Si vous aviez besoin de renseignements sur les opportunités industrielles et commerciales dans n'importe quelle partie du Canada, une lettre adressée à n'importe laquelle des adresses données ci-haut, ou à n'importe quel représentant du Pacifique Canadien vous apportera une prompte réponse.

Assistance d'experts.—Les agronomes experts de la Compagnie sont contents de fournir des conseils pratiques aux colons, et de les aider en autant qu'ils le peuvent pour assurer leur succès. Quoique ces Provinces-Prairies se sont acquises une renommée mondiale pour la haute qualité de leur grain, on reconnaît généralement qu'il y va du meilleur intérêt du colon de se livrer à la culture mixte, l'élevage des chevaux, bétail, moutons, pores, volailles, produits laitiers, la production des plantes fourragères et des plantes racines. La Compagnie maintient des fermes de démonstration dans différentes localités le long de ses lignes de chemin de fer, pour aider et supplémenter le travail du gouvernement dans le but de créer de l'intérêt pur pour le choix de graines de semence sélectionnées, du bétail pur sang, l'adoption de meilleures méthodes culturales. Les renseignements que possèdent les régisseurs de ces stations expérimentales sont toujours à la disposition des colons et la Compagnie se fera toujours un devoir et un plaisir d'aider de ce côté. Le Service de l'Industrie Agricole et de l'Elevage garde des troupeaux de races pures à différents endroits et il a toujours en vente, à des prix raisonnables, des animaux de choix dans le but d'améliorer la qualité du bétail à travers le pays.

Culte.—La plus grande liberté religieuse existe au Canada. Toutes les principales divisions de la religion chrétienne sont représentées, mais il n'y a pas de religion d'état, et aucune forme de taxe obligatoire pour le support de telle ou telle autre religion. Les principales organisations religieuses apportent leur concours financier aux congrégations pauvres dans les districts les moins avancés. On observe le dimanche, comme jour de repos et d'amusement, les formes ordinaires de travail cessent cette journée-là. Il y a des églises d'érigées même dans les villages les plus petits, et il va sans dire qu'elles se trouvent en grand nombre dans les plus vieux centres. Où il n'y a pas d'église alors on se sert de l'école publique pour les assemblées religieuses des différentes sectes et toujours sur un pied d'égalité.

Système scolaire.—Le système scolaire des Provinces-Prairies est reconnu comme étant l'égal, sinon le supérieur, de tout autre système scolaire sur le continent. Un dix-huitième de tout l'Ouest canadien, ou deux sections dans chaque canton, a été mis de côté comme subvention scolaire pour le maintien des écoles publiques. Cette donation forme une somme très considérable qui rend possible le fonctionnement d'un système scolaire de tout premier ordre sans beaucoup de déboursé de la part du colon.

Il coûte comparativement peu au colon pour le maintien de l'école, à cause de l'assistance libérale que lui donne le gouvernement, et le fait que toutes les terres appartenant à des particuliers, qu'elles soient exploitées ou non, sont taxées pour les fins scolaires aide aussi grandement la cause de l'éducation. Chacun des instituteurs doit posséder un diplôme attestant qu'il a poursuivi un cours d'étude d'un

degré reconnu, et le gouvernement s'occupe aussi de l'inspection scolaire.

L'administration locale des affaires scolaires est entre les mains de commissaires nommés par les colons. Partout où il y a un assez grand nombre d'enfants pour justifier l'établissement d'une école on voit à en fonder une. Les enfants dans n'importe quel arrondissement scolaire sont rarement éloignés de plus de deux milles de l'école.

Instruction agricole.—La population de ces trois provinces réalise la grande importance de l'instruction agricole, chaque gouvernement maintient un Département d'Agriculture de premier ordre. Au Manitoba, dans la Saskatchewan, l'Alberta, des collèges agricoles, qui peuvent avantageusement soutenir la comparaison avec n'importe lequel autre du genre, sont établis à Winnipeg, Edmonton et Saskatoon respectivement et faisant partie de chacun se trouve une grande ferme pour servir aux démonstrations culturales. Dans l'Alberta il y a des écoles d'agriculture à plusieurs points différents pour l'instruction des garçons et filles en matières agricoles et on donne aussi des cours d'économie domestique.

Le Gouvernement a maintenu depuis plusieurs années une chaîne de fermes et stations expérimentales dans l'Ouest canadien. Deux de ces fermes se trouvent dans l'Alberta, l'une à Lacombe, dans l'Alberta Centrale, l'autre dans la partie sud de la province. Toutes les deux servent à des expériences dans le domaine de la culture mixte, quoique celle de Lethbridge a un caractère spécial parce qu'elle sert aussi à faire des comparaisons entre la culture irriguée et la culture sèche ou non-irriguée. Dans la Saskatchewan on trouve une des plus vieilles fermes du système à Indian Head, tandis qu'à Scott et Rosthern, dans la Saskatchewan Centrale, deux stations expérimentales sont établies à ces endroits. Dans le Manitoba la ferme de Brandon est reconnue pour sa culture soignée et sa bonne tenue, ses expériences culturales ont grandement aidées l'agriculture dans la province manitobaine.

La Société Agricole et le Cercle de Fermiers sont des institutions très connues dans l'Ouest canadien, ils reçoivent des subsides des gouvernements provinciaux, qui voient à leur organisation. Des juges experts sont fournis pour les expositions régionales, pour juger le bétail, etc. Des orateurs, versés dans les différentes phases de la grande profession qu'est l'agriculture sont aussi fournis par les autorités fédérales et provinciales pour adresser la parole à ces assemblées. Les frais d' enrôlement sont minimes dans tous les cas, le gouvernement défraye pour ainsi dire toutes les dépenses administratives.

A Strathmore et à Brooks, Alberta, dans le Bassin Irrigué du Pacifique Canadien, à l'est de Calgary, la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien, possède deux fermes de démonstration, conduites par un personnel des plus compétents, qui a pour tâche de conseiller les colons et les aider en autant qu'ils le peuvent pour assurer leurs succès.

En coopération avec les gouvernements locaux, le Pacifique Canadien fournit, durant les saisons opportunes, des trains de démonstration sur lesquels voyagent des experts dans les différentes divisions de l'agriculture pour adresser la parole à des assemblées, à des endroits désignés d'avance et le public est mis au courant du fait au moyen de beaucoup de publicité. On transporte aussi des spécimens des différentes races d'animaux pour exhiber aux assemblées et pour servir d'illustration aux différentes conférences sur l'agriculture.

Une des divisions les plus importantes au Département des Ressources Naturelles est celle qui s'occupe principalement d'agriculture et d'élevage. Au service de cette division est tout un personnel d'agronomes experts qui se sont spécialisés dans les différentes matières qui se rapportent à l'agriculture. Ces hommes sont toujours prêts de conseiller les nouveaux colons et leur faciliter d'acquiescer des connaissances sur les conditions locales, sur les méthodes culturales et le genre de bétail les plus convenables pour le district où ils se sont fixés.

Transport.—L'Ouest canadien est très bien desservi par des chemins de fer, car les lignes principales des deux trans-continentaux—le Pacifique Canadien et les Chemins de Fer Nationaux—traversent la prairie et la couvrent de tout un réseau de voies ferrées. Naturellement, dans un pays avec de si vastes proportions, il y a encore des districts éloignés des chemins de fer, mais un coup d'oeil sur une carte soit de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba indiquera le progrès énorme qui a été fait dans le but de faciliter le transport sur les Provinces-Prairies. Les terres offertes par le Pacifique Canadien sont pour la plus grande partie à proximité des chemins de fer.

Routes publiques.—Des obstacles naturels au trafic, tels que d'épaisses forêts et des rivières impassables, qui entravaient, retardaient la colonisation dans beaucoup de vieilles régions, sont pour la plupart absents dans ces provinces. Des chemins naturels sont tracés par le simple procédé de traverser sur la prairie. Avec l'augmentation de la colonisation, cependant, les camionneurs sont de plus en plus forcés de suivre les chemins ou routes gouvernementales, et les gouvernements locaux prêtent leur généreux concours pour l'ouverture de nouvelles routes et pour la construction de ponts où le besoin se fait sentir.

Taxes.—Quand le territoire maintenant connu sous le nom de l'Alberta, Saskatchewan et Manitoba fut constitué en provinces du Dominion du Canada, une stipulation fut insérée dans les actes officiels par lesquelles ces nouvelles provinces reçoivent un gros revenu sans forme aucune de taxation directe. Le Gouvernement Fédéral s'engagea d'accorder à chaque province, tous les ans, une certaine somme par tête de la population et cet octroi constitue une source importante du revenu de chacun des gouvernements provinciaux de l'Ouest. C'est de ce revenu, et du revenu qu'elle retire des "sections d'écoles" déjà mentionnées, que chacune des législatures provinciales est capable de supporter une partie du coût de l'instruction des élèves dans les centres ruraux, et d'élaborer un programme de constructions de chemins. Une taxe modique est imposée pour suppléer ce qu'accorde le gouvernement pour les frais scolaires et les améliorations publiques, mais le taux est tel qu'il ne représente pas un lourd fardeau pour le colon. Pas de taxes sur les améliorations; ses dépendances, machines aratoires, bestiaux et effets personnels sont exempts de taxe. Il paye des taxes sur sa terre seulement, et même dans ce cas-ci la taxe n'est pas onéreuse, elle excède rarement \$40 sur un quart de section, et cet argent est dépensé sous la direction des colons eux-mêmes par l'intermédiaires des conseils municipaux qu'ils élisent.

Règlements pour voter.—Les sujets britanniques ont le même droit de voter que les personnes nées au pays. Ceux qui ne sont pas des sujets britanniques trouveront que les lois canadiennes de naturalisation sont très libérales. Il n'est pas nécessaire d'être naturaliser pour voter sur des questions municipales ou scolaires. Cependant pour avoir le droit de vote sur des questions provinciales ou du Dominion il faut prêter le serment d'allégeance.

Téléphone ruraux.—Les systèmes de téléphone dans ces provinces sont la propriété des gouvernements locaux qui voient aussi à l'administration, et on fournit le service aux colons pratiquement à prix coûtant. Les systèmes s'étendent

rapidement dans les centres ruraux à mesure que les besoins se font sentir. Dans certaines localités les cultivateurs ont organisé leur propre système se servant des lignes du gouvernement simplement pour appeler à longue distance.

Eau pour usage domestique.—On peut obtenir l'eau de puits en abondance en creusant à une profondeur modérée. Dans plusieurs sections du pays des sources abondent, et ceux qui s'occupent de creuser des puits rapportent très fréquemment qu'ils ont frappé des sources d'eau abondantes à tel ou tel endroit. Règle générale en creusant de dix à trente pieds on peut trouver de l'eau dans la plupart des districts, quoique dans certains districts il faut creuser beaucoup plus profondément.

Combustible.—On extrait du charbon sur une grande échelle dans la Saskatchewan et dans l'Alberta, la production annuelle de cette dernière province se chiffre à 6,800,000 tonnes. Il est assez rare que l'on ne puisse se procurer du charbon, car, dans bien des cas, les cultivateurs le charroient eux-mêmes dans leur propre voiture—à certains endroits on peut extraire le charbon soi-même surtout des gisements dans le déclin d'une côte. Le charbon varie de \$4.00 la tonne suivant la qualité et la distance de la mine. Dans d'autres parties du pays où il y a du bois on peut nécessairement se procurer du combustible à bon compte.

Système de l'arpentage du terrain.—Les terres sont arpentées en cantons ou townships, de formes carrées. Les rangées des cantons sont numérotées d'un en montant, en commençant à la ligne frontière internationale, et sont disposées en rangs de l'est à l'ouest, et ici aussi le numérotage se fait dans un ordre régulier dans la direction de l'ouest en partant des lignes de démarcation que l'on appelle méridiens principaux. Chaque canton est divisé en 36 sections, contenant 640 acres chacune, divisées par des routes gouvernementales. Chaque section, à son tour, est divisée en quatre quarts de section de 160 acres,* qui sont désignés les quarts sud-ouest, sud-est, nord-est et nord-ouest. Les coins de chaque division sont marqués sur le terrain par des fiches, ce qui rend facile de s'orienter et de trouver un morceau de terrain désigné.

Machines agricoles et dépendances.—L'estimé que l'on donne ci-dessous est pour des machines agricoles et outils nécessaires pour faire l'exploitation d'un quart de section, 160 acres. Les prix cotés sont pour des machines neuves, de première qualité, et en se rendant aux encans, qui prennent place fréquemment dans les centres ruraux de l'Ouest, on peut arriver à diminuer sensiblement ces chiffres, de plus il arrive que des voisins co-opèrent dans l'usage des mêmes machines pour un an ou deux.

Voiture avec boîte à grain.....	\$147.50
"Rack" pour voiture.....	20.00
Charrue Sulky.....	61.60
Semoir.....	165.00
Herse à dents.....	32.00
Herse à roulettes.....	67.00
Faucheuse.....	96.00
Râteau.....	32.00
Lieuse.....	259.00
Quelques outils, disons.....	25.00
	\$905.10

Les constructions que le colon aura à faire la première année dépendront de son goût et de sa bourse; certains s'érigent des bicoques de peu de valeur, d'autres visent à se

*160 acres sont l'équivalent de 196 arpents.

construire maison, grange, etc., qui répondront à leur besoin pour de nombreuses années à venir, alors le coût d'une habitation peut varier de \$150 à plusieurs milliers de piastres, et on peut dire la même chose d'une grange.

L'achat du bétail.—Il est presque impossible de donner des chiffres précis sur le montant d'argent que le colon devra dépenser pour l'achat de quelques animaux au début de son exploitation, mais on ne saurait trop souligner le fait que le colon devrait s'acheter au moins quelques têtes de vaches laitières, quelques pores et des volailles. La plupart qui sont à étudier le problème d'aller se fixer dans l'Ouest canadien pour y pratiquer l'agriculture vise à faire de la grande culture, la culture du grain, quitte à pratiquer une culture mixte plus tard. C'est faire fausse route dès le début. Car après tout la fondation permanente de tout système agricole c'est le bétail, et c'est vrai dans l'Ouest canadien comme ailleurs. Se livrer exclusivement à la culture des céréales c'est toujours courir le risque d'espérer une abondante récolte, mais les vaches laitières, les volailles produisent des résultats assurés, les pores s'engraissent bien souvent avec des sous-produits qui ne rapporteraient rien. Le cultivateur qui n'a que du grain à vendre doit attendre après la récolte pour toucher de l'argent, son confrère qui combine la culture du grain avec l'élevage reçoit de l'argent pour sa crème, son lait, ses oeufs, et, si la récolte est bonne—bien, il est dans une position infiniment meilleure que celui qui ne reçoit d'autre argent durant l'année qu'au temps de la récolte.

Capital requis.—Il n'y a pas de montant fixe que l'on peut dire absolument essentiel car chaque cas apporte son problème particulier. Certains hommes ont le don de conduire une affaire avec un capital modeste, mais on peut dire, comme règle générale, qu'un colon qui commence avec un montant d'argent assez considérable est toujours dans une meilleure position que celui dont le capital est beaucoup moindre. Le colon, qui achète du terrain sans améliorations, devrait avoir en plus des passages de lui et sa famille, assez d'argent pour faire face aux dépenses suivantes.

Paiement sur la terre (160 acres).....	\$ 210.00
Machines aratoires.....	905.10
Quatre vaches laitières.....	} 668.00
Quatre chevaux de harnais.....	
Quatre pores.....	
Deux douzaines de volailles.....	
Bois de construction pour la maison.....	500.00
Bois de construction pour grange, etc.....	300.00
Accessoires.....	100.00
Grain de semence.....	100.00
	\$2,783.10

Coût de production du blé sur 160 acres.—D'après les statistiques du gouvernement, quinze dollars de l'acre représentent, d'une façon approximative, le coût de production d'un acre de blé. C'est à-dire, dans le cas du fermier qui embauche quelqu'un pour lui aider à faire son ouvrage ou bien qui tient compte de son propre labeur dans les différentes opérations qui sont nécessaires dans la culture du grain. Le calcul est aussi basé sur du terrain à \$50 l'acre, l'intérêt sur lequel, au taux de six pour cent, serait de \$3.00 l'acre. Où le terrain coûte moins cher cette charge sera nécessairement moindre. Les chiffres suivants sont basés sur l'expérience de plusieurs des meilleurs cultivateurs:—Préparation de la terre \$2.50; Graine de semence, \$1.50; Emblavage, 50 cents;

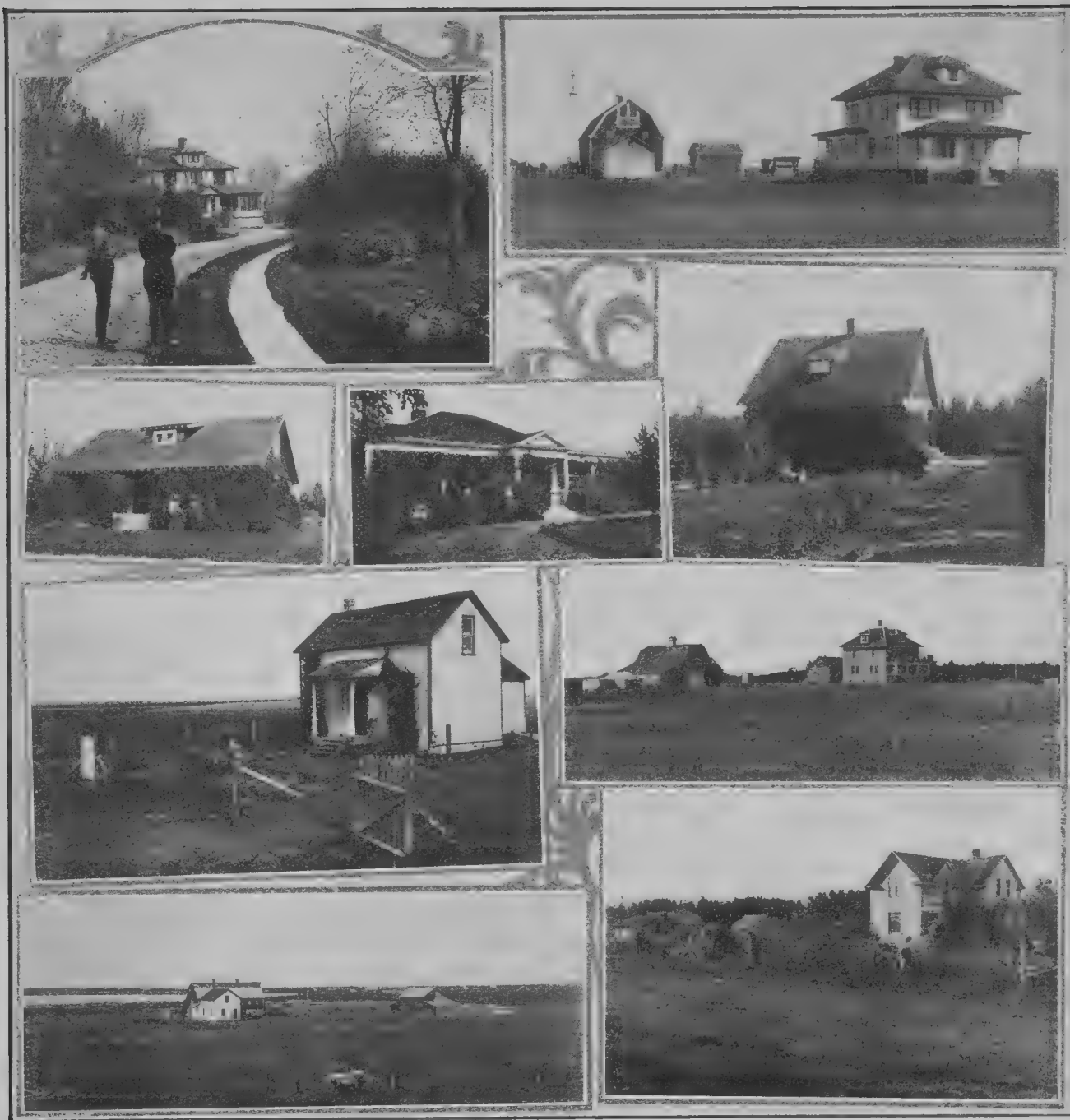
Culture, 75 cents; Récolte, \$2.00; Battage, \$2.50; Nettoyage du grain et transport, \$1.50; Dépréciation des machineries, 50 cents; Loyer, ou l'intérêt sur coût du terrain à \$50.00, \$3.00; Total, \$14.75.

Des chiffres furent soumis à une commission tarifaire des Etats-Unis, en 1923, pour prouver que le cultivateur canadien était capable de produire un boisseau de blé pour 46 cents de moins que son confrère des Etats-Unis. Le coût de production pour 1 boisseau aux Etats-Unis, à cette époque-là, était de \$1.49; en Canada, \$1.03, et de plus la production moyenne du côté canadien enregistrait trois boisseaux de plus à l'acre qu'aux Etats-Unis. Il va sans dire que le coût de production diminue à mesure que la récolte augmente et que la qualité ou "grade" du blé s'améliore. La récolte de 1923, qui servit de base aux chiffres soumis à la commission mentionné ci-haut, donna d'assez bons résultats par tout le pays, avec un record de 73 minots sur la ferme de M. G. G. Coote, M.P., à Nanton, Alberta, tandis que les récoltes de 20 à 30 minots étaient nombreuses.

Quelques Remarques en Terminant

Si vous avez lu les renseignements contenus dans les pages précédentes, vous ne sauriez, pour un seul instant, douter des grands avantages qu'offrent au colon les Provinces-Prairies. Vous avez ici la chance d'acheter du terrain à un prix moyen de \$18.00 l'acre, qui, d'après les statistiques du gouvernement, est capable de produire et a produit des récoltes plus abondantes que du terrain se vendant à bien des fois ce prix-là. Vous pouvez bénéficier de termes d'achat sans parallèle dans l'histoire de la colonisation. Vous avez devant vos regards un pays qui jouit de tous les avantages de la civilisation moderne; un pays avec ses églises, écoles, chemins de fer, téléphones; un pays avec un climat agréable et salubre avec des citoyens intelligents et sociables; un pays où tout homme sera fier d'avoir collaborer au développement —et ce développement, déjà merveilleux, ne date que d'hier; un pays que même ceux qui le connaissent le plus n'osent prédire son progrès futur. C'est un pays qui place de lourdes responsabilités sur les épaules de la génération actuelle mais il récompensera largement et richement ceux qui prêteront leurs talents et leur travail à l'oeuvre de son progrès. Le père de famille se doit à ses enfants. Veut-il les voir grandir dans l'atmosphère des vieux centres, où les conventions, les préjugés, la congestion, la concurrence rendent difficiles, quelquefois impossible, la tâche de se créer une carrière, ou leur fournira-t-il la chance d'aller vivre dans un jeune pays, plein de promesses et d'avenir, où les chances de succès sont plus grandes et plus nombreuses!

L'Ouest canadien est un des rares pays qui offre encore à l'heure actuelle, aux hommes de tous les rangs de la société l'occasion d'embrasser une nouvelle carrière, ses riches et fertiles plaines ont besoin de leurs bras pour produire les richesses qu'elles renferment. Ne remettez pas à demain ce que vous devez faire aujourd'hui. Chaque année l'expansion agricole qui se fait dans l'Ouest canadien a pour résultat l'augmentation des prix du terrain dans l'Ouest. Le prix moyen d'un acre de terre en Canada était de \$33 en 1910 et de \$37 en 1924. Le temps de venir vous fixer dans l'Ouest canadien c'est maintenant.



QUELQUES MAISONS DE FERMIERS DANS L'OUEST CANADIEN

Scènes typiques que l'on rencontre dans l'Ouest canadien.

CITÉS ET VILLES

Il est impossible dans un brochure comme celle-ci de décrire, même énumérer, toutes les cités et villes de l'Ouest canadien, mais les renseignements qui suivront sauront sans aucun doute intéresser celui qui étudie le problème d'aller vivre dans l'Ouest canadien. Pour des détails quant aux opportunités qui existent dans le domaine industriel et commercial on voudra bien écrire au BUREAU D'INFORMATION, Département de Colonisation et Développement, Chemin de Fer du Pacifique Canadien, Montréal.

ALBERTA

Calgary.—C'est la cité la plus peuplée de l'Alberta avec 75,000 âmes. Calgary a environ 730 magasins de détail, 200 établissements de gros, 120 manufactures, 17 banques, et c'est le point divisionnaire le plus important sur le réseau du Pacifique Canadien dans l'Alberta. Ici aussi se trouve les quartiers généraux du Département des Ressources Naturelles de la Compagnie, qui a aussi érigé d'immenses usines, sur le prototype des usines Angus, pour la réparation de locomotives et wagons. La cité possède aussi de beaux édifices commerciaux. L'Hôtel Palliser, un des magnifiques hôtels du Pacifique Canadien est situé ici. Il y a 65 écoles publiques, privées et d'enseignement secondaire. Calgary est le centre de l'instruction pour l'Alberta Sud. La cité contrôle, possède et exploite tous ses services municipaux, y compris le tramway, lumière électrique, aqueduc et hôpitaux. On se sert de gaz naturel pour le chauffage. Calgary est sans contredit une des plus belles villes du Canada.

Edmonton.—C'est la capitale de l'Alberta avec une population de 65,000 personnes et 23 succursales des banques à charte. Il y a 95 établissements de gros et 60 entreprises industrielles de tous les genres. La cité est au centre d'un riche district agricole, possède une industrie charbonnière importante, et c'est l'endroit où s'approvisionne une très grande partie de l'Alberta Centrale et l'Alberta Septentrionale. L'Université Provinciale est établie ici. De plus la cité jouit de nombreux avantages au point de vue de l'instruction et elle exploite ses services municipaux. Elle surplombe la rivière Saskatchewan et son site est très pittoresque et très admiré.

Lethbridge.—Cette ville est située sur la ligne Crow's Nest du Pacifique Canadien et elle a une population de 12,000. C'est un centre manufacturier et distributeur qui progresse beaucoup, qui possède sa station pour produire de l'électricité pour son éclairage, ses tramways et une mine de charbon. Lethbridge se trouve au centre de la région qui produit le plus de charbon dans l'Ouest canadien, on extrait 4,000 tonnes tous les jours dans un rayon de sept milles. Plusieurs systèmes d'irrigation sont en opération dans son voisinage. Le district a une production moyenne annuelle pour l'exportation d'à peu près \$40,000,000.

Medicine Hat.—Le grand écrivain anglais Kipling disait en parlant de Medicine Hat qu'elle était née sous une bonne étoile. Elle est située sur la ligne principale du Pacifique Canadien et elle a une population de 10,000 âmes. Son approvisionnement de gaz naturel passe pour être le plus considérable au monde, sa source lui fournit 50,000,000 de pieds cubes de gaz quotidiennement. Medicine Hat possède son propre puits de gaz naturel et fournit l'éclairage, combustible et pouvoir à ses consommateurs, à des taux les plus sur le continent. Plusieurs manufactures et des établissements de minoteries sont établis ici.

SASKATCHEWAN

Regina.—C'est la capitale de la province et la ville la plus importante de la Saskatchewan. C'est un centre important pour la distribution et la finance. La population est de 15,000. Regina a 116 établissements industriels, 122 maisons de gros, 3 collèges, 13 écoles publiques, 4 écoles séparées, lycée et école normale; 23 églises, 11 banques et elle passe pour le centre distributeur le plus important pour des machines agricoles au monde.

Saskatoon.—Cette cité réclame la distinction d'avoir gagné ses épaulettes plus vite que n'importe quelle autre cité en Canada, son progrès rapide mérite d'être souligné d'une façon toute particulière, en 1903 elle avait une population de 113 personnes, tandis qu'en 1924 sa population se chiffrait à 26,000. L'Université Provinciale, le Collège d'Agriculture et la Ferme Expérimentale sont situés ici. Saskatoon possède de beaux édifices scolaires et des services municipaux de tout premier ordre. Les deux transcontinentaux la traversent et elle est le point de distribution pour un territoire de 47,000 milles carrés. 8 succursales des banques à charte y font leurs quartiers généraux.

Moose Jaw.—C'est un point divisionnaire sur la ligne principale du Pacifique Canadien avec une population de 20,000 et elle dessert une région importante où l'élevage et la grande culture se pratique sur une grande échelle pour laquelle elle est le point de distribution. Moose Jaw, à part de plusieurs manufactures, possède une minoterie importante et elle est bien pourvue de maisons d'éducation, sur le nombre desquelles on compte deux lycées et un pensionnat pour les garçons.

North-Battleford.—Avec une population de 4,000, est située sur la rivière Saskatchewan, environ 100 milles à l'est de Saskatoon et c'est le pivot d'une région très riche où la culture mixte se pratique. C'est le terminus d'une ligne dans la direction de Prince-Albert et d'une autre vers Turtleford, c'est aussi un point divisionnaire sur les Chemins de Fer Nationaux. La cité possède ses services municipaux, elle a plusieurs maisons d'éducation et une bibliothèque publique, et c'est aussi un point de distribution pour la région avoisinante.

MANITOBA

Winnipeg.—Avec une population de 1,000 il y a quarante ans, Winnipeg est aujourd'hui une cité de 195,000 âmes. C'est le plus grand centre de chemins de fer en Canada, les cours du Pacifique Canadien sont les plus grandes cours de chemins de fer au monde, c'est-à-dire des cours appartenant à un même chemin de fer au même endroit. Sans compter ses services municipaux, la cité développe du pouvoir qu'elle vend aux industries établies chez elle, et qui, en 1920, produiraient pour \$120,000,000 de marchandises. Winnipeg possède 72 succursales des banques canadiennes, 500 milles de rues et pavages et 576 acres en parcs publics. Le système scolaire est ce qu'il y a de plus moderne en Amérique avec 69 maisons d'éducation et plusieurs centaines d'instituteurs et de spécialistes.

Brandon.—La cité de Brandon est située sur la rivière Assiniboine, 133 milles à l'ouest de Winnipeg, et c'est le point distributeur pour un district agricole qui est très bien établi. Sa population a augmenté durant les dernières vingt années de 5,340 à 15,397. Plusieurs industries florissantes y sont établies. Une grande ferme expérimentale du gouvernement est à une faible distance de la cité.

Parmi les autres centres du Manitoba nous ferons mention de Portage La Prairie avec une population de 6,766; St-Boniface, 13,816; Selkirk, 3,722; Virden, 1,361; Souris, 1,720; Neepawa, 1,887.

L'expérience de Quelques Colons dans l'Ouest Canadien

PARLE EN FAVEUR DES TERRES DU MANITOBA

Avant de venir au Canada j'ai cultivé pendant plusieurs années dans le district de Langdon, dans le Dakota-Nord. J'ai acheté ma ferme de 320 acres près de Crystal City, Manitoba, en 1919, et je déménageai là avec ma famille. Le sol est une terre noire sur un sous-sol de glaise. Pendant la période de dépression qui suivit la guerre j'ai pu me tirer d'affaire, et maintenant que les conditions sont revenues normales je compte pouvoir faire de l'argent et vivre confortablement. Le district environnant Crystal City est bien pourvu d'écoles, d'églises, téléphones, de bons marchés, et de bons chemins pour aller aux villages voisins. La route "Sunshine Highway" passant à travers le district est un chemin direct entre la partie centrale des Etats-Unis et l'Ouest canadien. Je n'ai aucune hésitation à inviter quiconque se cherche du terrain de venir visiter le district de Crystal City dans le sud du Manitoba.

(Signé) WM. THOM.

Crystal City, Manitoba.

PAS DE PLAINTES A FAIRE

J'ai battu 480 boisseaux de blé sur 18 acres. Douze acres de cette étendue étaient sur le chaume et la récolte donna environ 20 boisseaux à l'acre, tandis que 6 acres en jachère (summer fallow) donnèrent environ 40. Nous avons maintenant, en tout, 60 acres de "casser" (labourer), dont 38 que j'ai cassé cette année; j'espère bien ensemençer les 60 le printemps prochain.

L'année prochaine, j'espère aussi essayer du blé-d'inde comme fourrage, pour remplacer mon labour d'été sur un petit morceau de terrain. Je n'ai pas passé mon avoine au séparateur, mais j'ai eu du fourrage vert en abondance. J'ai été capable aussi de me faire une assez bonne meule de foin de prairie.

Nos vaches se tirent bien d'affaire, et les prix pour la crème augmentent un peu. Nous ne comptons pas, cependant, avoir des saisons aussi favorables que celle-ci, mais je crois qu'avec la culture mixte et un peu de bon sens il me semble qu'on pourra se débrouiller, même dans les mauvaises années. A présent je suis pas mal occupé à charroyer mon grain aux éleveurs pour mes "riches" voisins. Comme la température est trop sèche dans le moment pour faire du labour d'été, le charroiyage fait mon affaire.

Je suis content que ma chère moitié trouve le pays de son goût et il n'y a pas de plainte "sur cette ferme."

Nous avons récolté un bon lot de patates, j'ai eu environ une tonne de bonnes patates avec 2½ boisseaux de semence.

Sincèrement à vous,

(Signé) R. F. L. BACCHUS.

North-Battleford, Sask.

COMMENÇA COMME HOMME ENGAGÉ—PROPRIETAIRE AUJOURD'HUI

Pour l'homme qui désire se procurer une terre, le Canada est juste le pays, qu'il ait de l'argent ou non. S'il n'a pas d'argent il peut travailler sur une ferme et se ramasser assez

d'argent dans peu de temps pour se procurer des chevaux et des machines afin qu'il puisse commencer avec du terrain loué et débiter à son propre compte. Plus tard il pourra s'acheter de la terre s'il le veut.

On paye bien sur les fermes par ici, mais il y a tellement de gens qui viennent ici et ne travaillent pas assez longtemps sur la même ferme pour faire des économies, ils voyagent à droite et à gauche et ils dépensent en voyageant tout ce qu'il gagne.

Je suis arrivé il y a neuf ans. J'ai travaillé dans ce district pendant cinq ans, mais les trois dernières années j'ai cultivé pour moi-même et je me suis acheté une ferme dernièrement. Je suis arrivé du Danemark sans un sou, mais je suis content d'être venu ici, et d'après mon opinion l'Ouest canadien est justement la place qu'il faut pour plusieurs, qu'ils aient de l'argent ou non.

(Signé) H. ANDERSON.

Coaldale, Alta.

ARRIVA AVEC \$30, VAUT MAINTENANT \$21,000

Tout mon capital quand je suis arrivé dans ce district en 1907 se chiffrait à \$30.00. Après avoir travaillé pour plusieurs cultivateurs, j'ai acheté la ferme sur laquelle je suis maintenant, \$9,000 pour 320 acres. Elle est aujourd'hui tout en culture et j'ai érigé les constructions nécessaires. Je suis à sept milles de Virden avec un bon chemin gravelé qui passe près de ma ferme. J'ai de l'eau en abondance sur ma ferme, en effet c'est la même chose pour tout le district. Ecoles, églises, téléphones si on veut. Je suis bien content de mon sort. J'ai refusé \$50 de l'acre pour ma terre et j'estime que mon équipement vaut au moins \$5,000, et le tout est payé.

(Signé) CHARLES KERR.

Virden, Man.

BIEN SATISFAIT DU MANITOBA

Je suis arrivé dans ce district en 1891 sans argent et j'ai cultivé pour mon propre compte et pour les autres depuis mon arrivée. J'ai commencé pour mon propre compte en 1896 et j'ai maintenant 1,600 acres de terre avec de bonnes constructions. J'ai environ 90 têtes de bétail, dont la plupart sont des Hereford de race pure, 40 chevaux, dont un certain nombre sont des Clydesdale de race. Une paire de juments remporta le premier prix à l'exposition internationale de Chicago. J'estime que ce que je viens d'énumérer vaut au moins \$40,000 et il n'y a pas d'hypothèque. Je n'ai pas reçu de l'aide de personne, si ce n'est de mon épouse depuis que je suis arrivé au pays. Avec des écoles, églises, téléphones, des débouchés bien situés, des bons chemins, je suis très satisfait du district.

(Signé) I. CORMACK.

Virden, Man.

PAS DE PERTE DE RECOLTE DURANT SEIZE ANS

Je quittai la Suède à l'automne de 1909 avec ma famille et me rendis à Lacombe, Alberta, arrivant le 28 novembre 1909, avec \$102 en poche et une dette de \$600 chez nous, en Suède.

La première chose fut de me trouver un "homestead" sur la section 12-42-R. 1 W. 5th, et après m'être procuré une paire de boeufs et une voiture je filai vers la terre que je venais de choisir, qui, à cette époque-là, se trouvait à 21 milles de Lacombe par les sentiers ou "trails", sur la prairie, car il n'y avait pas de route dans ce temps là. Je bâtis moi-même une cabane en bois rond et une étable durant l'automne et au printemps je commençai d'éclaircir du terrain et de faire du cassage, ou premier labour, réussissant à labourer 8 acres durant la saison que je semai en blé, et cet automne ma récolte était de 268 minots de blé, soit 33 1-3 boisseaux à l'acre—ma première récolte dans l'Alberta, mon pays adoptif. Depuis ce temps-là j'ai eu la bonne fortune de récolter plusieurs bonnes moissons variant de 17 à 75 boisseaux à l'acre, ma récolte d'avoine me donne généralement 75 boisseaux à l'acre et ici on ne connaît pas ce que c'est que de "manquer" une récolte.

Après avoir réussi à cultiver une partie de mon homestead, j'ai acheté du Pacifique Canadien la demi-section 15-42-28, un quart à \$11, et l'autre quart à \$15, ou \$4,160 pour le terrain; à part cela j'ai acheté un autre quart ce qui fait que j'ai maintenant une section de terre complète que j'évalue à \$18,000. J'ai aussi 23 chevaux, 18 têtes de bêtes à cornes, deux équipements complets de machines aratoires, un tracteur à gazoline, une batteuse mécanique et une automobile Ford, et, il va sans dire que je me suis débarrassé de l'emprunt que j'avais contracté outre-mer dans le but de conduire ma famille dans l'Alberta.

L'année dernière une récolte de 5,600 boisseaux de blé me rapporta \$4,120; cette année, en 1924, j'ai eu 5,000 boisseaux de blé et quoique je ne l'aie pas encore vendu je pense qu'il "gradera" No. 2, et comme ce "grade" vaut \$1.58 à l'heure actuelle à notre station mon revenu pour ma récolte de blé seulement me rapportera environ \$7,900 et nous n'avons pas de main-d'oeuvre à payer.

Je considère notre district comme une bonne région pour y pratiquer une culture générale et quiconque est prêt à travailler en s'enrôlant dans la grande armée des travailleurs du sol ne peut faire mieux que de venir s'établir dans l'Alberta.

Nous avons un bon climat, de bons voisins, de bonnes écoles, et de bonnes routes, et comme il y a encore des bons morceaux de terrain du Pacifique Canadien à vendre à bons termes il me semble que n'importe qui peut avec un peu de détermination et de persévérance arriver au succès sur une terre.

Je serai toujours prêt à souhaiter la bienvenue à ceux qui viendront s'établir dans notre district et de leur aider.

(Signé) OSCAR WEDLUND.

R. R. No.3.

Lacombe, Alta.

LA TERRE IRRIGUEE PROUVE SA VALEUR

Durant la saison de 1922, je semai 120 acres de ma ferme en blé. Cette semence fut placée dans du terrain qui avait été en jachère (summerfallow) et la récolte fut irriguée une fois. Cette pièce de terrain produisit 5,020 boisseaux de blé No 2, ou 41 boisseaux à l'acre.

Durant la saison de 1923, 110 acres de cette même pièce furent emblavés sur du chaume, et je récoltai 3,703 boisseaux de blé No 3, ou 33 1-3 boisseaux à l'acre, l'irrigation de l'année précédente étant suffisante pour produire la deuxième récolte.

D'après mon opinion, la terre irriguée vaut trois fois au moins la valeur d'une terre sèche dans le district ici.

(Signé) G. H. PATRICK.

Baintree, Alberta.

PREMIERE ET DEUXIEME RECOLTES PAYERENT LA TERRE

J'ai cru de mon devoir d'avoir à dire un bon mot à l'égard du Nord-Ouest du Canada, dans le but d'aider ceux qui sont intéressés à venir se fixer ici. Une lettre du même genre m'aurait beaucoup aidé quand j'entrepris l'aventure de venir tenter fortune dans ces parages il y a une vingtaine d'années.

Je suis venu au monde dans le comté de Derry, en Irlande, vint aux Etats-Unis où je suis resté pendant sept ans. Alors j'entendis parler de ce pays qui s'ouvrait à la colonisation et où un quelqu'un avec peu de capital pouvait s'établir. Accompagné de ma femme et avec un wagon d'effets de colons j'arrivai à Battleford, Saskatchewan, le 12 avril 1906, et me pris un homestead dans le district de Cut Knife, mais je préférerais la culture mixte, je vendis donc mon homestead au bout de six ans et j'avais assez d'argent pour m'acheter une terre de 640 acres de terrain non amélioré 20 milles au nord-ouest de Cut Knife dans le district de Carruthers.

Ma première récolte me donna 35 boisseaux à l'acre et du blé de première qualité (No 1 Northern), ceci était très encourageant et je continuai à labourer du terrain et je finis par avoir 503 acres en culture. J'achetai donc une autre demi-section de terre du Pacifique Canadien. La première et seconde récolte la payèrent. J'avais alors une ferme de 960 acres, et je découvris que l'élevage de chevaux et de bestiaux était profitable et augmentait les profits. Durant l'hiver les chevaux pacagent sur la prairie et le bétail n'a besoin que d'un abri ou coupe-vent et ne demande pas beaucoup d'attention. Nos légumes se récoltent bien ici. Nous pouvons cultiver une grande variété de patates de première qualité.

Je fis un voyage en Europe avec ma femme il y a environ un an et je suis resté près d'un an de l'autre côté avec mes parents et mes connaissances. J'étais intéressé à savoir comment il cultivait là-bas, et je vins à la conclusion qu'ils ne recevaient pas grand chose pour leur labeur. Je leur expliquai nos méthodes de culture. Certains d'entre eux ont vendu ce qu'ils possédaient et ils sont maintenant établis par ici et ils déclarent que la culture est un plaisir, tandis que d'autres suivront sans doute l'exemple de ceux qui ont déjà quitté leur pays pour se rendre au Canada.

Il y a beaucoup de bois dans le district et du charbon en quantité surabondante et à des prix raisonnables. L'eau est d'une aussi bonne qualité que l'on puisse désirer. Les étangs d'eau douce sont nombreux et ils épargnent le temps du cultivateur quand il s'agit de faire boire les chevaux et les bestiaux. Nous jouissons de tout le confort de la civilisation moderne—télégraphes, téléphones, écoles, églises, médecins et hôpitaux avec l'équipement le plus moderne.

Vous pouvez référer mon nom et adresse à n'importe quel colon qui désire des renseignements et je me ferai un plaisir de lui dire ce que je sais sur le compte du pays.

(Signé) JOHN STEWART.

Springhill Farm,
Carruthers, Sask.

Renseignements pour les Colons

Quelques renseignements opportuns sur les règlements de la Douane, de la Quarantaine, des taux de transport pour les colons qui entrent au Canada.

Un voyage peut se faire fort agréablement ou autrement, suivant que le voyageur aura fait certains préparatifs et étudié les conditions qu'il aura à faire face. Une étude des paragraphes qui suivent aidera grandement le colon qui a l'intention de déménager lui-même, sa famille et leurs effets personnels dans l'ouest canadien. Les renseignements donnés sont les plus récents et les plus exacts procurables au moment de la publication de cette plaquette, mais comme les règlements et les tarifs changent assez souvent, l'intéressé devrait consulter le représentant le plus rapproché du Département de Colonisation et Développement du Pacifique Canadien. Voir le tableau ci-dessous.

SUGGESTIONS POUR L'EXPÉDITION D'EFFETS DE COLONS

Chaque expédition devrait être accompagnée de la formule "Export Declaration of the U.S. Treasury Department, Customs Form 7525, T.D. 38,410" signée en triplicata. Si votre agent de chemin de fer n'a pas de ces formules, adressez-vous à l'Assistant-Surintendant le plus rapproché. Il n'est pas nécessaire de faire assermenter ces formules pour une expédition au Canada.

Avisez l'Assistant-Surintendant du numéro du wagon et le nom de la compagnie de chemin de fer. La personne à bord du wagon, quand on expédie du bétail pourra remplir les documents nécessaires à l'arrivée au Canada.

Pour une expédition moindre qu'un wagon, n'expédiez pas d'articles volumineux; seulement ceux qui combinent valeur maximum avec pesanteur minimum, tels que draps de lit, vaiselles etc., qui peuvent être transportés dans des boîtes ou caisses à claire-voie.

Pour l'expédition d'un wagon complet la description des marchandises sur la formule d'exportation pourra se lire "One carload of emigrant movable or settlers' effects". Si ce ne sont que des effets de ménage, employez la phrase, "One carload of household goods only", donnant le numéro du wagon, la pesanteur et la valeur, dans chaque cas.

Pour une expédition moindre que wagon, chaque article doit être emballé séparément, et marqué du nom du propriétaire et la destination dans l'ouest canadien, donnant pesanteur et valeur de chaque article. Au bas de la nomenclature ajoutez ces mots: "All being household goods, emigrant's movables or settlers' effects". Sur le connaissement employez la pesanteur brute, sur la formule d'exportation la pesanteur nette.

Demandez à l'Assistant-Surintendant les taux de transport: fret et passagers.

Les chevaux doivent subir un examen d'un vétérinaire de l'American Bureau of Animal Industry. Les porcs doivent séjourner en quarantaine pendant 30 jours à la ligne-frontière.

Expédition d'Effets de Colons.—Les règlements suivants pour le transport des effets de colons par le Pacifique Canadien devraient être étudiés attentivement. Les expéditions d'effets de colons (effets usagés) pour se conformer aux règlements du tarif, consisteront des effets mobiliers suivants, la propriété d'un colon de bonne foi:

Effets de ménage et effets personnels (usagés, de secondemain) et pourront inclure:

Des instruments aratoires et voitures, tous usagés.

Bétail, n'excédant pas un total de dix têtes par char, consistant en chevaux ou mules (pas plus de six têtes), vaches, génisses, veaux, bœufs, moutons ou porcs.

Bois de construction et bardeaux (pin, épinette, bois blanc), le tout n'excédant pas 2,500 pieds en tout, ou l'équivalent de cette mesure; ou, au lieu du (non pas en addition à) bois de construction et bardeaux, une maison portative, non érigée, pourra être expédiée.

Une personne sera transportée gratuitement en charge d'un wagon d'effets de colons contenant du bétail, pour soigner, abreuver et prendre soin des animaux en route. Pas de réduction pour un billet de retour.

Des effets de colons pour bénéficier du taux de fret spécial comme tels doivent consister du chargement d'un wagon du point de départ à un point de destination. Les expéditions, au wagon, ne seront pas arrêtées en route pour déchargement partiel.

L'application de la pesanteur minimum de 24,000 lbs., par wagon ne se fera seulement que pour des wagons n'excédant pas trente-six pieds six pouces, mesure intérieure; des wagons de plus grande dimension ne doivent pas être employés pour ce trafic. Si la pesanteur actuelle du chargement dépasse 24,000 lbs., la pesanteur additionnelle sera payable au taux pour l'expédition d'un wagon.

Graines de Semence, Arbres ou Arbustes.—La quantité de graines de semence ne doit pas dépasser les pesanteurs suivantes: Blé, 4,500 lbs.; avoine, 3,400 lbs.; orge, 4,800 lbs.; graine-de-lin, 1,400 lbs.

Volailles (de petits lots seulement)

Du fourrage en quantité nécessaire pour soigner le bétail durant le voyage.

Taux de Fret.—Des renseignements concernant les taux spéciaux sur effets de colons peuvent être obtenus de n'importe quel agent du Pacifique Canadien aux Etats-Unis et au Canada.

Comme les taux et les conditions peuvent changer sans avis, les colons feraient bien dans tous les cas de consulter leur Assistant-Surintendant sur tous les points qui concernent leur déménagement vers l'ouest canadien. En faisant cela il est toujours possible de se procurer les taux les plus bas et d'éviter des erreurs dispendieuses.

Pour plus amples renseignements concernant les terres du Pacifique Canadien et les occasions d'affaires dans l'ouest canadien, écrivez à l'Assistant-Surintendant ou l'agent le plus rapproché, tel qu'indiqué sur le tableau suivant:

WINNIPEG, MAN.: J. N. K. Macalister, Sur't. de Colonisation.
F. W. Russell, Agent des terres.
H. B. Lumsden, Ingénieur du Développement.
Canada Colonisation Association.

SASKATOON, SASK.: H. F. Komor, Agent Spécial de Colonisation.
W. J. Gerow, Agent des terres.

EDMONTON, ALTA.: J. Miller, Assistant-Surintendant de Colonisation.

CALGARY, ALTA.: Département des Ressources Naturelles.
J. Colley, Agent Main-d'œuvre Agricole.

VANCOUVER, B.C.: H. J. Loughran, Agent des terres.

MONTREAL, P.Q.: C. LaDue Norwood, Agent des terres.

ST. PAUL, MINN.: C. A. Van Scoy, Assistant-Surintendant de Colonisation, Hackney Bldg., 4th & Jackson Sts.

PORTLAND, ORE.: L. P. Thornton, Assistant-Surintendant de Colonisation, 208 Railway Exchange Bldg.

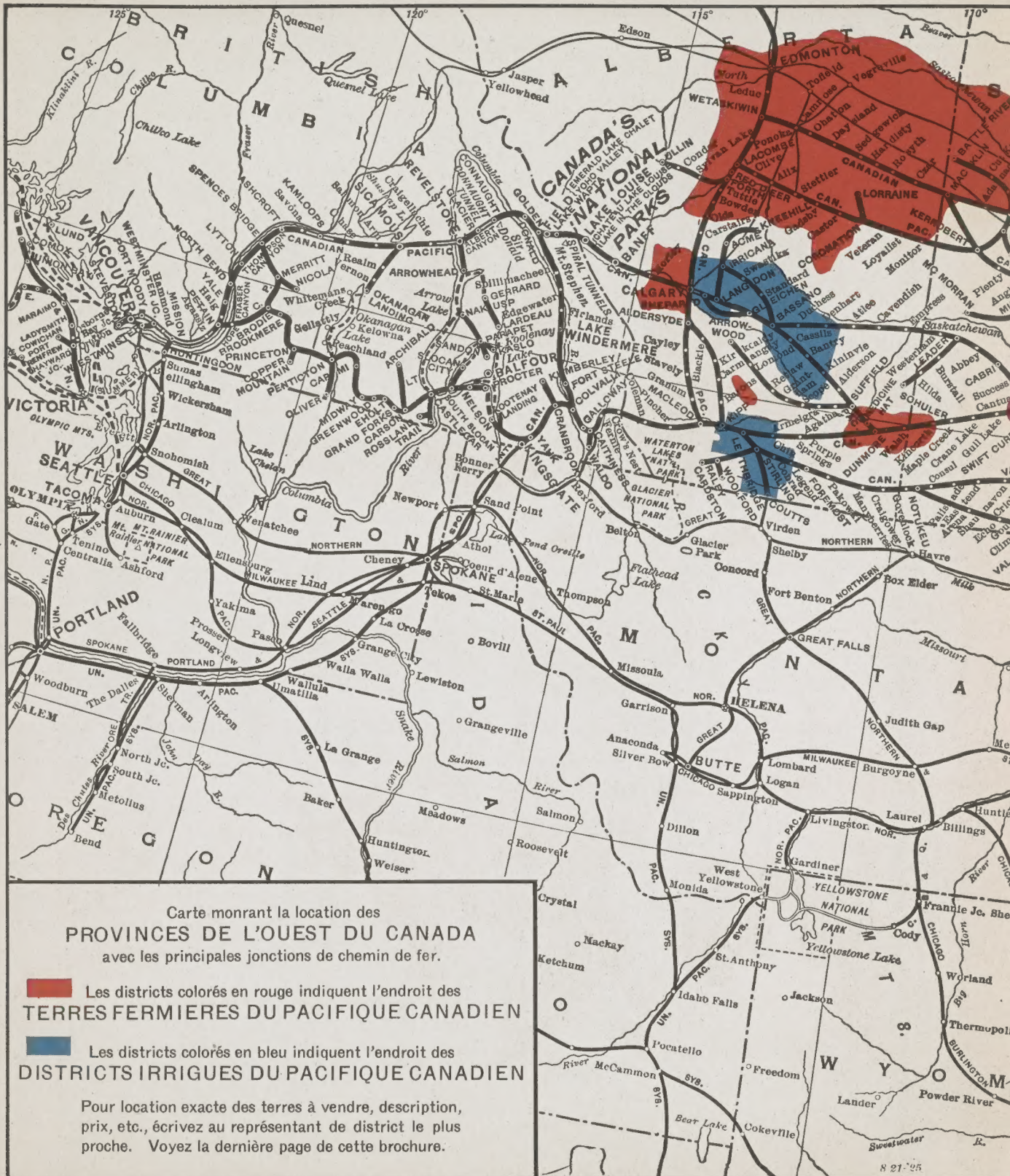
SPOKANE, WASH.: R. C. Bosworth, Assistant-Surintendant de Colonisation, 702 First Avenue.

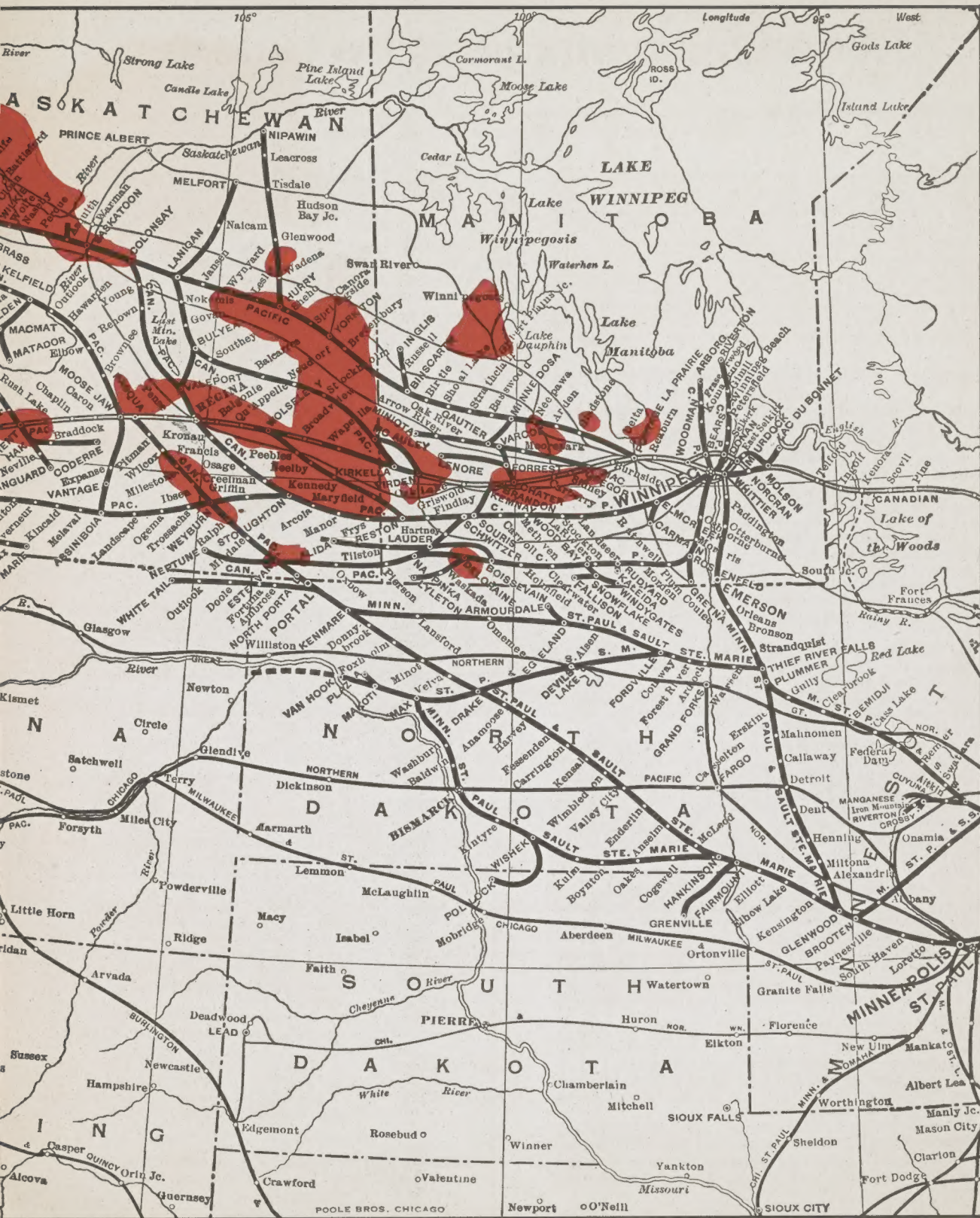
BUFFALO, N.Y.: L. F. Mowrey, Assistant-Surintendant de Colonisation, 160 Pearl Street.

ou au

DEPARTEMENT DE COLONISATION ET DEVELOPPEMENT

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN,
Montréal, Canada.





Le plus sûr et le plus agréable
AGENT DE VOYAGES
PACIFIQUE CANADIEN
Par terre et par mer
122, Notre-Dame TROIS-RIVIERES, Qué.
TEL.



Publiée par
Le Département de Colonisation et Développement
Chemin de Fer du Pacifique Canadien,
Montréal, Canada.

